LA CULTURE MONTEORU
L'ÉTAPE DES DÉBUTS À LA LUMIÈRE DES FOUILLES DE SĂRATA MONTEORU

EUGENIA ZAHARIA

La station archéologique de Sărata-Monteoru comprend un complexe d'établissements et de nécropoles datant de l'âge néolithique (les cultures Băeşti-Aldeni et Cucuteni B) et de l'âge du bronze (la culture Monteoru) ; suivent, tour à tour, des restes sporadiques de l'époque hallstattienne ancienne, l'habitat géto-dace et celui du IV^e^ siècle (à la périphérie du village) ; la grande nécropole des VI^e^—VII^e^ siècles (relevant de la culture Ipoteşti-Cîndeşti) ; les restes identifiés comme les plus récents, datant du XII^e^ siècle, furent découverts dans la région SO près de la Cetăţuia. Le seul complexe plus éloigné en est l'établissement Băeşti-Aldeni, situé toujours au bord de la Sărata, à l'ouest du village.

L'établissement et les quatre nécropoles de l'âge du bronze se trouvent sur les collines et les terrasses au NE et au SE du village, occupant un endroit central et fortifié, la Cetăţuia (283 m) et les régions à l'est de celle-ci, la bande appelée Col, reliant Cetăţuia au plateau appelé Poiana Scorușului. Pour l'observateur situé à la limite orientale de la Cetăţuia, la plaine s'ouvre, vaste, au-delà des collines près de Poiana Scorușului qui se font de plus en plus basses ; Cetăţuia n'est accessible que de ce côté E, étant pour le reste cachée entre les collines et défendue par ses pentes abruptes. Au début de la deuxième période de l'âge du bronze, Cetăţuia a été fortifiée, du côté de la plaine, d'un fossé de défense creusé sur le Col.

L'histoire des fouilles de Sărata-Monteoru commence au début du XIX^e^ siècle, avec la construction de la station balnéaire. L'ingénieur allemand Eduard Honzik rassembla, dans les années ou il construisait et aménageait la station thermale, une collection importante de fragments céramiques et d'autres objets, dont il fit don au Musée de Berlin. Ce fut ainsi que la collection devint connue à Hubert Schmidt, qui, en 1907, avec Ed. Honzik, en fit un premier compte rendu. Dans les années 1917—1918, H. Schmidt entreprit les premières fouilles dans l'établissement de Cetăţuia, étant notamment préoccupé du problème des pierres qui recouvraient les pentes de Cetăţuia et aussi dans les nécropoles notées ultérieurement des n^os^ 1 et 2 par Ion Nestor. Le droit de publication des résultats appartenait désormais à H. Schmidt, et le matériel au Musée « für Vor- und Frühgeschichte » de Berlin. Après 1918, une partie de ce matériel est tombée en partage à la Roumanie.

Les résultats de ces toutes premières fouilles ne furent pas publiés ; en revanche, c'est à Hubert Schmidt que nous devons la consécration, dans la littérature spécialisée, de la station de Sărata-Monteoru et de la culture nouvellement découverte.

Dans les années 1926—1927, le Musée National d'Antiquités (actuellement l'Institut d'Archéologie) reprit les fouilles à Sărata-Monteoru sous la direction du professeur Ioan Andricșescu, secondé par Ion Nestor. Le matériel qui en résulta fut déposé à la Faculté de Lettres et Philosophie de Bucarest (aujourd'hui Faculté d'Histoire). Resté non publié, pour les raisons que l'on verra tout de suite, le matériel fut mis sens dessus dessous et partiellement égaré à l'occasion du bombardement du 4 Avril 1944. Ramassé dans les gravats par les professeurs Ion Nestor et Gheorghe Ştefan, le matériel sera mis à profit dans la publication que nous préparons, notamment par ses traits typologiques.

Dix ans plus tard, en 1937, ce fut toujours le Musée National d'Antiquités qui reprit les fouilles à Sărata-Monteoru sous la direction de Ion Nestor, secondé par M. Petrescu-Dâmboviţa (à l'époque, assistant au Musée National d'Antiquités) et par C. Mateescu (à l'époque, assistant près de la Chaire d'Archéologie et de Préhistoire). Avec quelques interruptions pendant la Guerre et après, Ion Nestor continua les travaux jusqu'en 1958, les quatre dernières campagnes de fouilles (1955—1958) étant consacrées uniquement à la nécropole des VI^e^—VII^e^ siècles.

DACIA, N.S., TOME XXXI, 1—2, 1987, P. 21—49, BUCAREST

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Les fouilles des années 1937–1942 eurent pour objet la Cetăţuia et l'on éclaircit la provenance des pierres glissées, recouvrant les pentes N, NE et NO et présentes aussi dans les nécropoles nos 1 et 2. Ce fut toujours Ion Nestor qui recommença les fouilles en 1945, concentrant son attention sur la stratigraphie de l'établissement, en 1946, 1949–1950, 1952, 1954. En 1943, 1945 et 1952 on fouilla le Col et l'on y découvrit le fossé de défense et les premières tombes d'incinération des VI^e–VII^e siècles; en 1952 et 1954 on fit des sections vastes sur le plateau de Poiana Scorușului.

A l'occasion de ses études faites en Allemagne, en 1928–1932, Ion Nestor catalogua, entre autres matériaux provenant de Roumanie, le groupe de Sărata-Monteoru. Après la mort de H. Schmidt (1933), il reçut la permission de les publier.

Des pourparlers entamés entre le Musée de Berlin, représenté par le professeur W. Unverzagt, et le Musée National d'Antiquités de Bucarest avaient décidé la publication dans une seule monographie des matériaux de Sărata-Monteoru par le professeur Ioan Andrieșescu et Ion Nestor. Le projet de la publication des fouilles de 1917–1918 et 1926–1927 n'aboutit pas, par la faute de la partie roumaine. On en doit rechercher les causes dans les situations nouvellement intervenues. Car en 1937–1939, Ion Nestor avait repris les fouilles à Sărata-Monteoru, avec une nouvelle technique et des résultats très riches. La publication des recherches de 1926–1927 ne pouvait pas les ignorer. Ioan Andrieșescu était venu à Sărata-Monteoru en 1937 et en avait vu les fouilles; ce fut, peut-être, ce qui l'empêcha de donner immédiatement suite à l'offre allemande. Le même an il fut opéré à Paris de la « sinusite », ce qui a contribué, à coup sûr, à perturber et à ralentir l'activité de ses dernières années.

La première présentation complète des découvertes de Sărata-Monteoru et l'attribution définitive du nom de culture Monteoru sont dues à Ion Nestor et à son travail de synthèse de 1933, *Der Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien*. Le chapitre respectif porte sur les éléments déterminant son caractère de culture distincte dans le contexte de l'âge du bronze roumain et européen. C'est une présentation fondée sur l'analyse des aspects concernant la diffusion, le contenu matériel, le caractère typologique et la chronologie.

Suivirent les années de guerre, l'évacuation des matériaux et la mort de Ioan Andrieșescu en décembre 1944.

En février 1945, Ion Nestor occupait la Chaire d'Archéologie et Préhistoire de l'Université de Bucarest et, pour un temps, la direction du Musée National d'Antiquités, devenu en 1956 l'Institut d'Archéologie.

Dans le cadre de la réorganisation des recherches scientifiques, sous l'égide de l'Académie Roumaine, à la lumière de l'historiographie marxiste et grâce aussi à Ion Nestor, on accorda à l'archéologie une importance de tout premier ordre. Dès 1948 on a effectué des recherches très amples, qui ont apporté de nouveaux résultats essentiels pour la connaissance de l'histoire ancienne de notre pays et pour la création de l'archéologie médiévale.

Depuis 1945, le matériel de Sărata-Monteoru, une fois récupéré, fut préparé pour la publication par les soins des collaborateurs nouveaux, formés dans les années de l'après-guerre.

Ion Nestor s'éloigna, non sans difficulté, de ses propres recherches, pour se consacrer à des tâches plus élevées, au développement de l'archéologie roumaine, à la formation de nouvelles générations de chercheurs et à l'éclaircissement de quelques problèmes prioritaires de notre histoire. La création chez nous de l'archéologie médiévale et les grands projets de Ion Nestor et de ses collaborateurs, parfaitement accomplis, furent du nombre des causes qui empêchèrent le professeur roumain de publier les résultats de ses investigations de Sărata-Monteoru. Il a néanmoins servi l'archéologie en tout ce que cette science a de plus profond comme contenu et de plus élevé comme mission. Disposant d'une grande capacité d'interprétation et de synthèse archéologiques, Ion Nestor a été obligé, tout le long de la prodigieuse activité qu'il déploya en tant que professeur et chercheur, de retenir le problème, la signification et la solution d'une découverte, pour pouvoir avancer, laissant cependant de côté la publication proprement dite des matériaux utilisés comme sources historiques. C'est la tâche que nous nous sommes assignée et dont nous pensons nous acquitter par plusieurs études successives. En voici la première, concernant les débuts de la culture Monteoru.

★

L'archéologie se fonde sur la recherche intégrale des débris matériels de la vie et de l'activité humaines des établissements et des nécropoles et met à la portée de l'histoire les sources les plus authentiques et permanentes. On ne saurait pour autant séparer celles-ci de leur processus interne, de leur contenu spirituel, des idées et des faits transmis par ceux qui les ont laissés. La teneur de vérité et d'informations que détient tout document doit être resti-

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

tuée, pour pouvoir servir comme point de départ à une interprétation à la fois archéologique et historique, avec l'exactitude la plus rigoureuse et l'obligation la plus élémentaire d'en faire ressortir les éléments matériels, les situations remarquées au cours des fouilles, telles qu'elles sont, quand bien même elles ne seraient pas totalement comprises à l'instant de leur découverte. Le groupement des éléments matériels d'une découverte, de même que leur interprétation archéologique, d'abord, puis historique, doivent être faits dans les limites des observations parfaitement correctes et d'une analyse sévère des causes déterminantes, ainsi que des résultats ultérieurs du développement auquel correspond le sujet investigué.

Les découvertes archéologiques correspondent à des groupes sociaux différemment développés dans le temps et dans l'espace : aussi l'aspect matériel et spirituel en est-il différent. Afin de pouvoir les distinguer, nous les nommons différemment, soit par le nom de l'endroit de la première découverte, soit selon un élément important et distinctif de leur évolution interne, dans l'aire de leurs formation et développement. Le contenu dissemblable de la culture matérielle et spirituelle tout le long des diverses étapes archéologiques et historiques ou durant la même période correspond à des créations matérielles et spirituelles, à des développements ayant eu lieu dans le cadre des organisations socio-économiques, militaires, politiques et culturelles variées, pour lesquelles le parcours interne du groupe respectif et de ses rapports avec l'extérieur ont déterminé la multitude des aspects de style, que l'on appelle cultures ou civilisations, chacun de ces divers aspects incarnant la création originale d'un groupe social dans son territoire. Pour chaque époque, dans notre cas pour l'âge du bronze, on peut distinguer les différentes étapes d'un processus de synthèse ethnique et culturelle, manifestée d'abord à travers grand nombre d'aspects, qui se perdent successivement et se diversifient en des synthèses culturelles et territoriales plus grandes, tout naturellement ethniques et linguistiques. Le plus souvent, les étapes anciennes sont difficiles à cerner et à poursuivre au long du processus de leur évolution vers des formes stables à caractère bien défini. C'est pour cela que nous serons en tout premier lieu préoccupée par le problème des origines de la culture Monteoru.

L'origine des cultures est le problème principal et le plus ardu, car il porte sur les étapes de passage, sur les cultures de transition d'une étape à une autre, sur le processus de stabilisation et de maturation des formes matérielles et spirituelles. Chaque forme spécifique de manifestation d'un groupe social est due à un contenu matériel et spirituel différent, à des traditions diverses, ainsi qu'à des conditions distinctes de développement, dont il nous faut tenir compte, afin de comprendre du point de vue archéologique et historique la formation des ensembles de synthèse déterminés et dus à des causes et à des expériences propres, telles qu'elles se sont manifestées durant leur évolution. On distingue, le long de l'existence de ces groupes, des stades anciens d'expériences, des tâtonnements, des solutions de traditions plus anciennes dans des formes propres, auxquels succèdent des étapes bien définies, où les traits spécifiques, mûrs, du groupe respectif sont tout à fait constitués. Tous les éléments n'en sont pas nouveaux, mais « élaborés », développés à partir de ceux-ci et ayant reçu des traits distinctifs. Suivent ensuite les étapes tardives, souvent confuses elles aussi, en ce qui concerne leur contribution aux synthèses des nouveaux stades de développement. Tous ces aspects ou formes sont étroitement liés à la vie interne du groupe à travers lequel ils affleurent et dont ils sont le produit ; en fait, tout en réfléchissant leurs mouvements et transformations internes, les relations extérieures du groupe en question, ils s'imprègnent du caractère culturel et chronologique recouvrant évidemment une réalité ethnique et linguistique.

Pendant certaines périodes de leur développement, ces unions tribales se manifestent aussi en dehors de leur territoire, ce qui correspond pour plusieurs étapes à une expansion proprement dite, menant à l'extension de leurs territoires ou seulement à une domination sur d'autres aires culturelles ou matérielles. A l'époque comprise entre la fin de l'époque néolithique et la fin de la période de transition, a eu lieu en Europe et autour de la Méditerranée la première grande restructuration ethnique, linguistique et culturelle, dont le résultat fut l'indo-européanisation et la formation de six groupes de peuples : Grecs, Latins, Celtes, Germains, Slaves et Thraces. Du point de vue archéologique, cette période correspond à l'âge du bronze, caractérisé par trois activités principales : la métallurgie du bronze, l'agriculture et l'élevage intensifié des animaux domestiques. Le développement de la métallurgie du bronze a eu des conséquences majeures sur la structure socio-économique et politique de la société. Plusieurs régions ont passé à l'organisation d'Etats ; d'autres, dont le territoire de notre pays également, ont atteint le stade des unions tribales à structure socio-économique et politique différenciée, grâce à l'existence de la direction tribale et des groupes de combattants.

L'achèvement du processus de restructuration des tribus, aspect ayant caractérisé la période de transition et le début de l'âge du bronze, s'est manifesté par la formation et la stabilité,

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

durant une période plus longue, de grandes unions tribales, représentées par des civilisations différentes, constituées à partir d'éléments et de traditions diverses.

L'aspect tout à fait nouveau du point de vue culturel et archéologique des contrées carpato-balkaniques et leur différence par rapport au milieu ambiant, correspondent à l'aire des tribus thraces. Nous pouvons donc interpréter les découvertes archéologiques du II^e^ millénaire av. n. è. de l'espace compris entre les Carpates, la mer Noire et le Danube, à partir du fait que, jusqu'à la date où les tribus thraces sont mentionnées par les sources écrites, la pénétration de tribus de quelque importance ayant pu contribuer par la suite à leur formation n'est prouvée ni archéologiquement ni historiquement ; aussi pouvons-nous les considérer comme s'étant constituées dans leur foyer historique dès le début de l'âge du bronze.

★

Située à 16 kilomètres NO de la ville de Buzău, la station archéologique de Sărata Monteoru se trouve dans la zone des collines subcarpatiques plus proches de la plaine.

La région du Buzău fait partie d'une unité géographique, archéologique et historique plus vaste, formant une zone centrale d'un large territoire qui comprend à la fois les côtés SE de la Transylvanie, du Vrancea et les contrées à l'est des Carpates. A l'âge du bronze, florissait sur cette air la culture Monteoru, nommée d'après la station de Sărata Monteoru où l'on fit les premières découvertes et fouilles. L'accès en Transylvanie s'y fait par la vallée Putna—Oituz, alors que pour passer en Valachie, il faut franchir les plateaux du Muntior[1] vers Nereju. Ces chemins unissant les trois pays, la Transylvanie, la Valachie et la Moldavie, expliquent l'unité archéologique et historique des zones subcarpatiques centrales de notre pays, au cours des temps. Ces collines abritent nombre d'établissements et de nécropoles Monteoru. Au SE de la Transylvanie, la culture de Monteoru est représentée par des matériaux isolés, issus des rapports intertribaux et des pénétrations des étapes anciennes (Ic4—Ic3). Il y a également quelques découvertes (à Örkö et à Leţ—Varhegy) qui, typologiquement, pourraient se situer dans l'étape MIc4 ; nous les y attribuons avec réserves, vu le fait qu'il s'agit d'éléments caractéristiques, mais communs au bronze ancien.

L'aire de diffusion de la culture Monteoru occupe une place centrale dans l'espace habité par les Thraces nordiques, étant comprise entre les cultures Glina—Tei—Schneckenberg-Wietenberg—Ciomortan—Costişa ; recouvrant les aires des cultures néolithiques Aldeni et Cucuteni B et de la période de transition (Zăbala, Cernavoda, Râmnicelu, Folteşti) qui ont eu un rôle important dans la formation de l'âge du bronze et de la culture Monteoru.

L'habitat le plus ancien relevant de la culture Monteoru s'étend uniquement dans la zone subcarpatique jusqu'en Vrancea.

L'établissement de l'âge du bronze de Sărata Monteoru occupe la colline nommée Cetăţuia et le plateau à l'est, appelé Poiana Scorușului. Dès la deuxième étape (MIc3), on a trouvé des restes d'habitation et de petits groupes de tombeaux sur toutes les collines autour des deux points principaux.

L'ordre des couches de la culture Monteoru fut établi au cours des fouilles exécutées sur la Cetăţuia en 1939, 1946, 1952 et 1954. La succession des couches nous met en face d'un processus unique de développement durant l'âge du bronze en son entier et sur toute son aire de diffusion. L'articulation des étapes de développement archéologique correspond au rythme de développement historique de l'union des tribus Monteoru, reflété par le caractère de l'établissement ouvert et fortifié des lieux de culte, des cimetières avec les rites et les rituels utilisés, par l'évolution des formes et du décor céramique, des outils, des armes et des parures. La couche M. fut donc divisée en deux périodes : Monteoru I, suivie de Monteoru II. La première période comprend les étapes : MIc4 ayant trois niveaux d'habitation (Ic4,1 ; Ic4,2 ; Ic4, 3) ; MIc3 à trois niveaux d'habitation ; MIc2 à deux niveaux d'habitation ; MIc1 ; MIb ; MIa. La seconde période comprend deux niveaux : MIIa et MIIb.

L'habitation sur la Cetăţuia, celle datant du néolithique comme celle qui remonte à l'âge du bronze, n'a occupé que les versants NNE et NO, aménagés en terrasses. La couche MIc4 se superpose directement sur la couche d'habitation du type Cucuteni B, qu'elle a coupée à l'occasion de l'aménagement des terrasses (fig. 1).

L'habitation la plus ancienne, MIc4, n'a été jusqu'ici identifiée que sur l'aire sud, entre les départements de Dîmboviţa et de Vrancea, alors que les premiers niveaux de celle-ci, Ic4,1—Ic4,2, uniquement à Sărata Monteoru.

[1] Muntioru, ainsi que prononcent les gens du pays, signifie petite montagne.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Les couches des trois niveaux MIc4 contiennent beaucoup de cendres. Le premier niveau d'habitation MIc4,1 a un aspect cendré foncé, du fait de la poudre de charbon qu'il renferme. La couche du second niveau est jaune-rouge brique, en raison d'une forte cuisson secondaire ; la céramique de cette couche est également jaune-rougeâtre, par suite de la cuisson. Le troisième niveau est cendré clair, sans rainures ou petits tas charbonneux (fig. 2).

Les trois niveaux d'habitation ont été établis sur la base d'indications stratigraphique précises, de foyers et de minces plate-formes en terre glaise des habitations. Les différences sont évidentes entre la terre des trois niveaux, ainsi qu'entre les formes et le décor céramique.

La couche MIc4 occupe la partie ouest de Poiana Scorușului, où l'on a mis au jour une grande construction de pierres, probablement un lieu de culte ou funéraire, à grands vases, cassés sur place et à plate-forme en terre glaise du foyer (fig. 3.8 ; fig. 7.2). Durant la première période, le lieu de culte, destiné aussi aux cérémonies funéraires, se trouvait à la limite ouest de Poiana Scorușului ; dans la seconde période, après que l'on a creusé un fossé de défense à l'est de Cetățuia, le lieu de culte s'est trouvé à la limite ouest de Cetățuia.

La céramique de l'étape MIc4 comprend grand nombre de formes caractéristiques de la période ancienne du bronze local, qui diffère d'un niveau à l'autre par des éléments typologiques. Les transformations qui interviennent chemin faisant en ce qui concerne les formes et le décor de la céramique ont lieu dans le cadre d'un processus d'évolution, processus qui va mûrir et développer les éléments qui deviendront propres à la culture de Monteoru au niveau de l'étape MIc3.

En raison de l'état fragmentaire du matériel céramique, on n'a pas pu poursuivre l'évolution de toutes les formes tout le long des trois niveaux de l'étape MIc4. Ce manque est plus évident surtout pour ce qui est des grandes formes de la céramique grossière.

L'étape MIc4 connaît trois catégories céramiques, différant par les techniques de travail, les formes et le décor. La surface des vases est non lustrée, dans la plupart des cas bien lissée, parfois finement barbotinée ou à rainures irrégulières. Les vases ont une forme légèrement articulée, du type sac, à panse ovale, sans épaule saillante. D'après la forme du rebord, on distingue trois variantes : à rebord petit et légèrement recourbé vers l'extérieur ; à rebord fortement arqué vers l'extérieur ; à rebord haut et droit (fig. 4/1—12 ; 5/9—11).

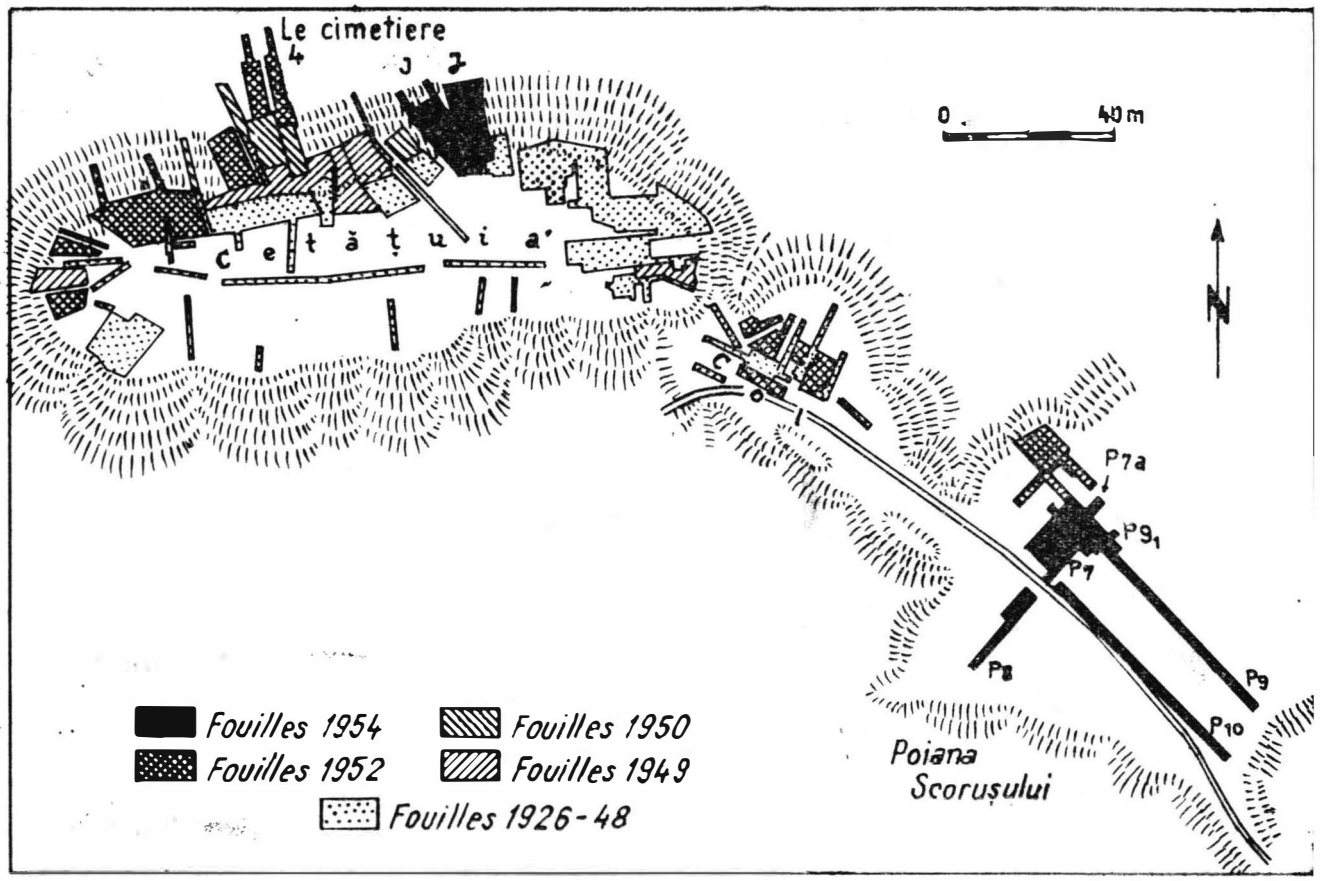


Fig. 1. Plan général des fouilles archéologiques à Sărata Monteoru.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

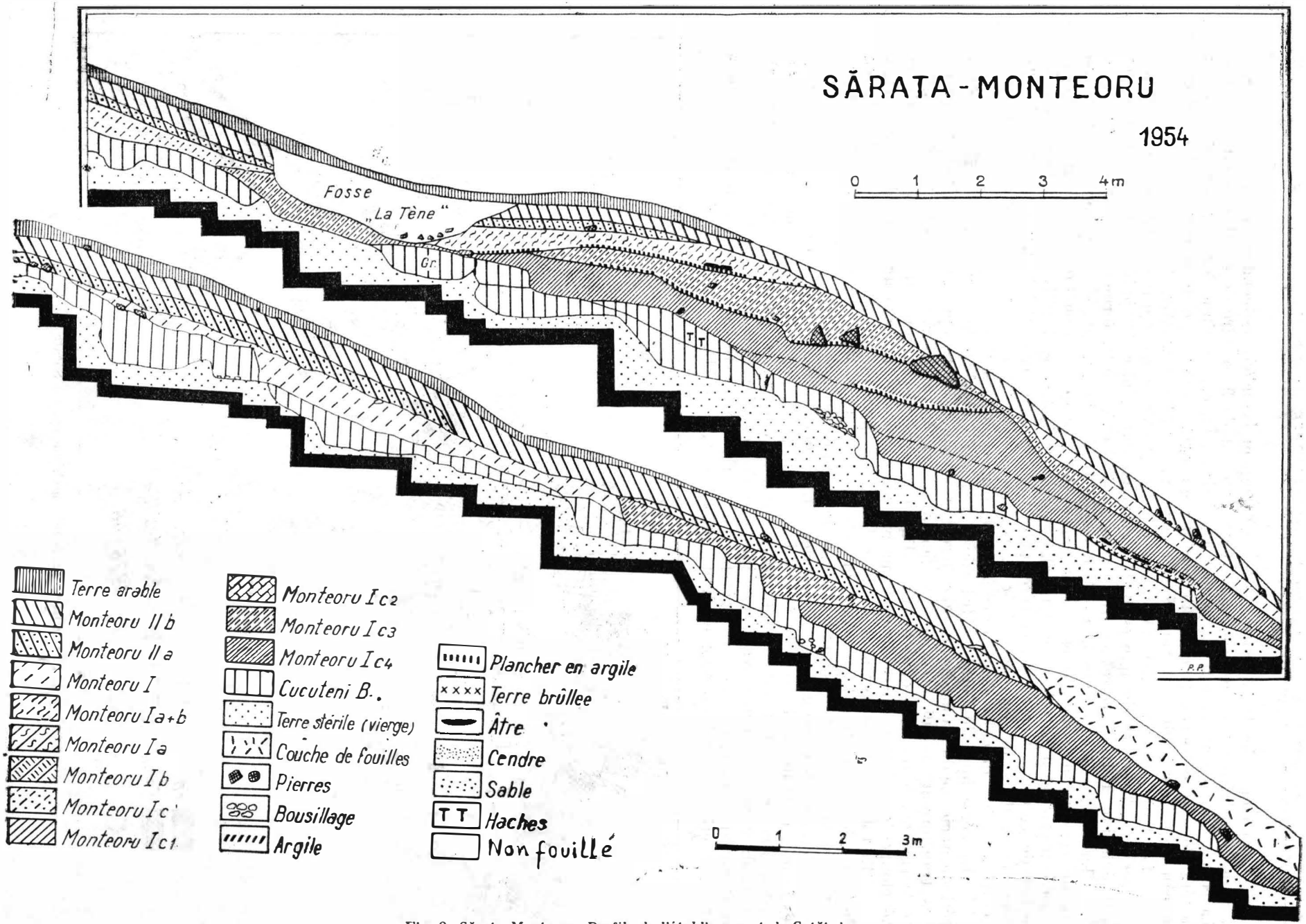


Fig. 2. Sărata Monteoru. Profils de l'établissement de Cetăţuia.

http://www.daciajournal.ro
https://biblioteca-digitala.ro

La première variante est similaire à la même forme de la culture Schneckenberg. Les vases sont décorés autour du col, à savoir sur la ligne où le rebord se recourbe, de cordons ou de fragments horizontaux de cordons alvéolés. Certains d'entre eux ont des alvéoles aussi sur la lèvre, et autour du col des proéminences longues, étroites, avec un creux au milieu (fig. 4/1,9 ; 5/10).

La deuxième variante est plus fréquente. Le rebord a une largeur uniforme, la lèvre est coupée horizontalement, droite, ou de biais, vers l'extérieur ; plusieurs en sont décorés sur le col d'un fil d'alvéoles, d'un cordon en relief alvéolé ou de fragments courts de cordons alvéolés, disposés de biais sur l'épaule ou sur le rebord arqué ; ces derniers sont plus rares. Sur un seul fragment à alvéoles sur la lèvre, le cordon vertical court est non alvéolé, comme sur les vases du type Schneckenberg (fig. 4/10 ; 5/9). Des fragments de cordons alvéolés sont également disposés horizontalement au-dessous de la lèvre (dans ce cas non alvéolée), horizontalement, sur la lèvre et sur le col (fig. 4/6—7).

Pour le décor on utilise aussi des proéminences longues et étroites, disposées horizontalement sous la lèvre. Ce sont des fragments de vases à l'embouchure large, et à une ou deux anses tubulaires disposées sur le rebord, au niveau ou légèrement en dessous de la lèvre (fig. 5/1—4,7).

La troisième variante du vase sac (à rebord haut et droit) comporte dans nombre de cas un épaississement extérieur léger ou plus fort de la lèvre qui est, pour la plupart, alvéolée. Les rebords qui ne sont pas épaissis à l'extérieur sont décorés de fragments à cordons alvéolés, disposés horizontalement près de la lèvre. Le rebord est souvent marqué par un cordon ou par des alvéoles, alors que le col porte des cordons verticaux alvéolés (fig. 5/11 ; 8/2).

Une autre forme caractéristique de cette étape est le pot à rebord légèrement articulé, à panse ovale et à deux anses larges, presque tubulaires, disposées sur le rebord (fig. 5/1—8) ; commençant soit de la lèvre, qui est, dans ce cas, un peu surélevée, soit au-dessous de la lèvre ou plus bas. Le décor de ces vases consiste dans des alvéoles ou des cordons appliqués sur le rebord et autour du col, comme pour la catégorie des vases-sacs.

Le vase à deux anses se retrouve dans tous les trois niveaux de l'étape MIc4, plus souvent pourtant dans la deuxième (MIc4, 2). Dans les deux premiers niveaux, cette forme a de grandes dimensions, le diamètre de l'embouchure variant entre 0,18 et 0,30 m, alors que dans le dernier niveau elle a des dimensions beaucoup plus réduites, le diamètre de l'embouchure ayant 0,13—0,15 m (fig. 5/5 ; 8/2).

Dès le deuxième niveau (MIc4,2), on remarque des modifications typologiques : le rebord devient moins haut et plus arqué, saillissant légèrement par devant les anses. Le décor consiste dans des alvéoles ou de petites impressions ovales, disposées autour du rebord, à la base de la saillie et sur les marges de l'anse (fig. 5/5 ; 8/2). La forme s'est transmise à l'étape suivante (MIc3).

La céramique fine, cuite au gris, rarement au noir à lustre métallique, en est, dès le début, une catégorie répandue, de même que la céramique grossière (d'usage commun), présentée plus haut. Certaines formes, comme par exemple les petites écuelles (ou les petites coupes sans anses), les grandes coupes à deux et quatre anses, sont caractéristiques uniquement de cette étape (pour les deux premiers niveaux), après quoi elles disparaissent. D'autres, à savoir les tasses, les amphores et les askoi restent caractéristiques de la culture Monteoru, tout le long de son évolution.

La tasse apparaît dès le premier niveau d'habitation, imprégnée des caractéristiques générales de cette forme durant la période ancienne de l'âge du bronze, similaire aux tasses des cultures de Glina-Schneckenberg. La tasse Monteoru, durant la phase Ic4,1, présente une forme bien articulée ; le corps bas, bitronconique, le col haut, cylindrique, au petit rebord arqué, deux anses élancées, droites, très proches du col jaillissent de la lèvre et s'appuient contre l'épaule. Durant les deux premières phases (MIc4,1—MIc4,2), l'anse se caractérise par sa forme haute, régulièrement large, à section plate avec des facettes latérales angulées, de même que par sa position droite, très proche du col cylindrique. Sur la ligne où l'anse se joint à la lèvre de la tasse, apparaît une arête dont l'évolution conduira durant la deuxième étape (MIc3) au développement de l'anse à selle et seuil (« mit Sattel und Schwelle »), caractéristique uniquement de la culture Monteoru (fig. 9/1—2,4—6, 8, 11 ; 11/5 ; 14/5).

Pendant la première phase ou niveau d'habitation, les tasses n'ont pas de décor. Dès la deuxième phase (MIc4,2), apparaissent les premiers éléments de décor et se produisent des modifications typologiques, dans le sens du développement de ces éléments qui iront individualiser la culture Monteoru, dès l'étape ancienne de l'âge du bronze, par rapport aux autres cultures, notamment la culture Glina-Schneckenberg (fig. 7/5 ; 13/7 ; 14/3 ; 16/2, 10, 12—13).

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

De l'arête formée sur la ligne où l'anse se joint à la lèvre de la tasse se développe une petite crête saillissante — vers le haut, ou obliquement — à partir de l'anse et du rebord ; la surélévation du rebord pour former la crête a conduit progressivement aussi à la cambrure du rebord entre les deux anses. Dans la mesure où cette crête se développera, se courbera et se collera contre l'anse ; l'anse, elle aussi, se cambrera, devenant moins haute, de même que le col de la tasse auquel elle se joint (fig. 7/7—10 ; 14/3—4,7).

C'est toujours pendant la deuxième phase qu'apparaissent les premiers éléments de décor, consistant dans des bandes de segments incisés horizontalement ou en chevrons, associées pour la plupart des cas aux fils de petites impressions rondes (fig. 13/7 ; 14/3). Les lignes en relief apparaissent également comme ornementation.

Durant la troisième phase (MIc4,3), les modifications d'ordre typologique, signalées pour la deuxième phase, s'accentuent et la tasse évolue vers une forme au col bas et aux anses surélevées. L'anse se cambre davantage, tout en s'évasant un peu vers sa partie inférieure, où elle forme parfois deux petits lobes latéraux ; la cambrure et, par conséquent, le raccourcissement de l'anse a déterminé également la réduction du col, qui, dans l'étape suivante, lors de laquelle la culture de Monteoru s'avance vers la période moyenne de l'âge du bronze, disparaît progressivement.

C'est toujours dans cette même phase (MIc4,3) qu'apparaît l'anse à bouton, qui ne se développera que durant l'étape suivante (MIc3) et uniquement sur l'aire orientale de diffusion de la culture Monteoru. On a trouvé quatre fragments à bouton datant de la première étape. Deux fragments appartiennent à des tasses au col haut, cylindrique (phases MIc4,1 et Ic4,2), qui, au-dessus de l'anse, ont une crête modelée comme un « bouton ». La seconde variante a un bouton à proprement parler, ovale, sans pédoncule, disposée toujours au-dessus de l'anse. Les fragments appartiennent à des tasses des deuxième et troisième phases (fig. 13/5).

Les deux variantes sont issues des tentatives de trouver une solution, la plus élégante possible, à l'opération de jonction de l'anse sur le rebord de la tasse. Il y a des exemplaires pouvant illustrer ces tentatives, comme par exemple les anses ayant en dessus une petite plate-forme étroite et ovale, formée par la crête nivelée ou facettée.

Bien que l'anse à bouton n'apparaisse à Sărata Monteoru qu'à l'étape Ic4 et rien que dans quelques exemplaires, sans se développer aussi pendant l'étape suivante, nous la tenons pour très importante, car c'est justement cet élément qui caractérise la tasse durant l'étape Ic3, sur l'aire orientale de diffusion de la culture Monteoru. Ce type de tasse à deux anses à bouton réapparaît dans la même région sur la fin de l'âge du bronze, dans le cadre de la culture de Noua.

L'amphore est l'une des formes caractéristiques de la culture Monteoru, tout le long de son existence. Différente de l'amphore des autres cultures du bronze ancien, elle se caractérise par le col très haut, légèrement tronconique à la base ; le rebord arqué a la lèvre facettée et quatres petites dents disposées en croix (fig. 11/8). Le corps en est formé de deux parties : une partie supérieure tronconique, haute, et une partie inférieure, tronconique, petite. Au-dessous de la ligne où s'articulent les deux parties du corps, il y a deux anses tubulaires. La jointure entre le col et le corps est marquée par une ligne en relief angulé.

Dès la deuxième phase (MIc4,2), la forme subit des modifications : le col devient moins haut, le rebord plus développé, plus arqué, et l'épaule plus proéminente (fig. 7/1,4 ; 11/7). A la place des cordons en relief apparaissent deux ou quatre proéminences longues, étroites (fig. 7/1—4). Vers le haut du corps tronconique supérieur apparaît une ligne en relief qui a déterminé l'articulation du rebord et du col ; progressivement, est apparue la forme avec le col en entonnoir et le rebord très évasé, le corps en forme de coupole et la partie tronconique inférieure transformée en un cône parfait, par la réduction successive du fond, jusqu'à sa disparition.

C'est dans cette forme que restera l'amphore jusqu'à la fin de la culture Monteoru.

Durant la première phase, le relief entre les anses est non décoré (fig. 11/8) ; depuis la deuxième phase il commence à être ornementé d'impressions sous forme d'incisions et d'alvéoles (fig. 3/5—6 ; 11/6) ; depuis la troisième phase le décor devient caractéristique, fréquent ; en dehors des impressions qui décorent les bandes en relief, on utilise également des séries d'impressions petites, rondes ou losangées, des cercles concentriques, des bandes de lignes incisées, horizontales et en chevrons (fig. 3/2 ; 11/1).

Pour nombre d'amphores, la partie inférieure, au-dessous du cordon en relief, est barbotinée ou à la surface grumeleuse (fig. 3/5).

Outre cette forme d'amphore, dont se développera, à la fin de la première période, le célèbre vase d'offrande de la culture Monteoru, on peut signaler à cette étape l'amphore globulaire.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

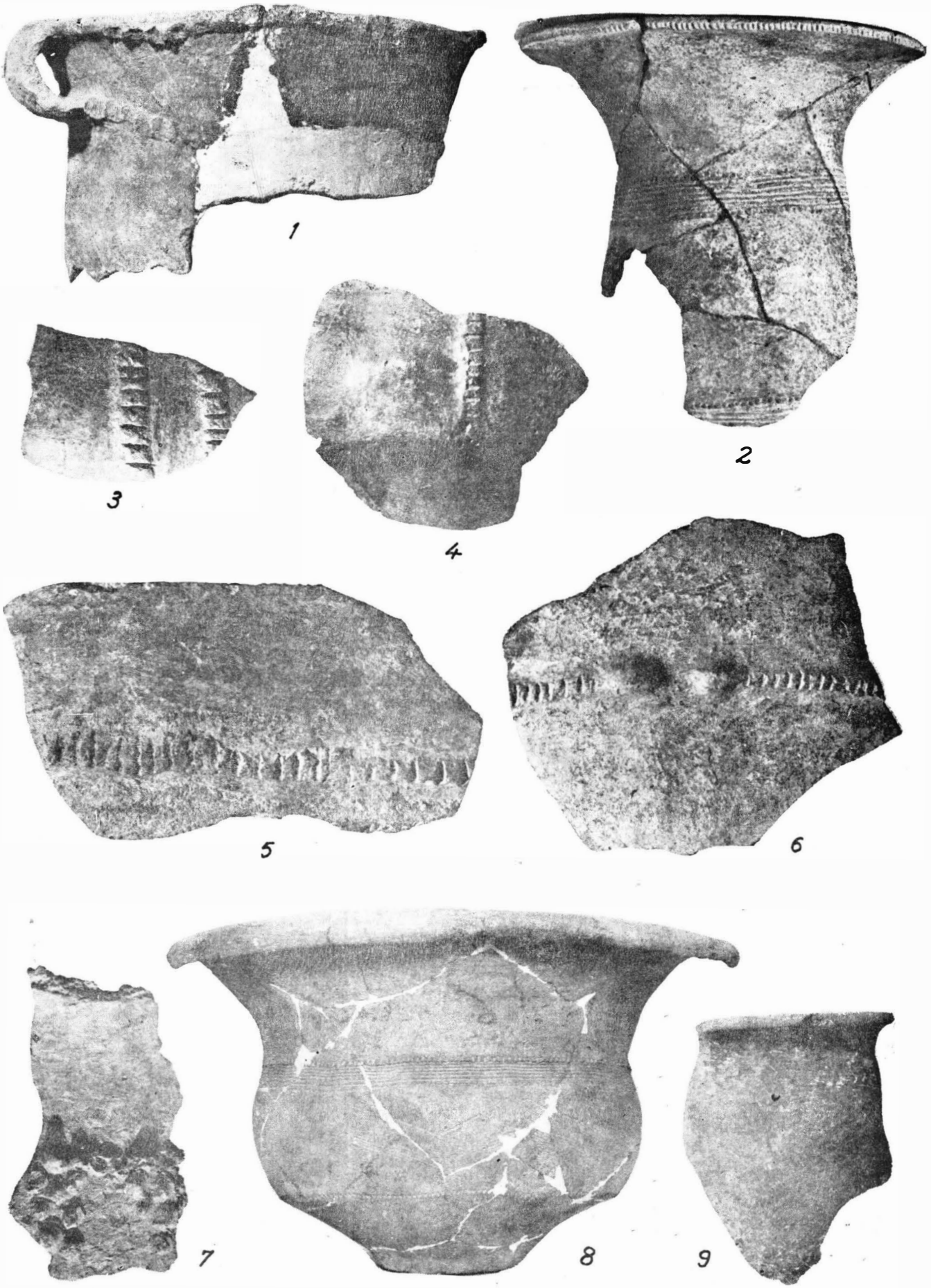


Fig. 3. Sărata Monteoru. 1, 7, 9/1 C4, 1; 2,8/1 C4,3.

http://www.daciajournal.ro
https://biblioteca-digitala.ro

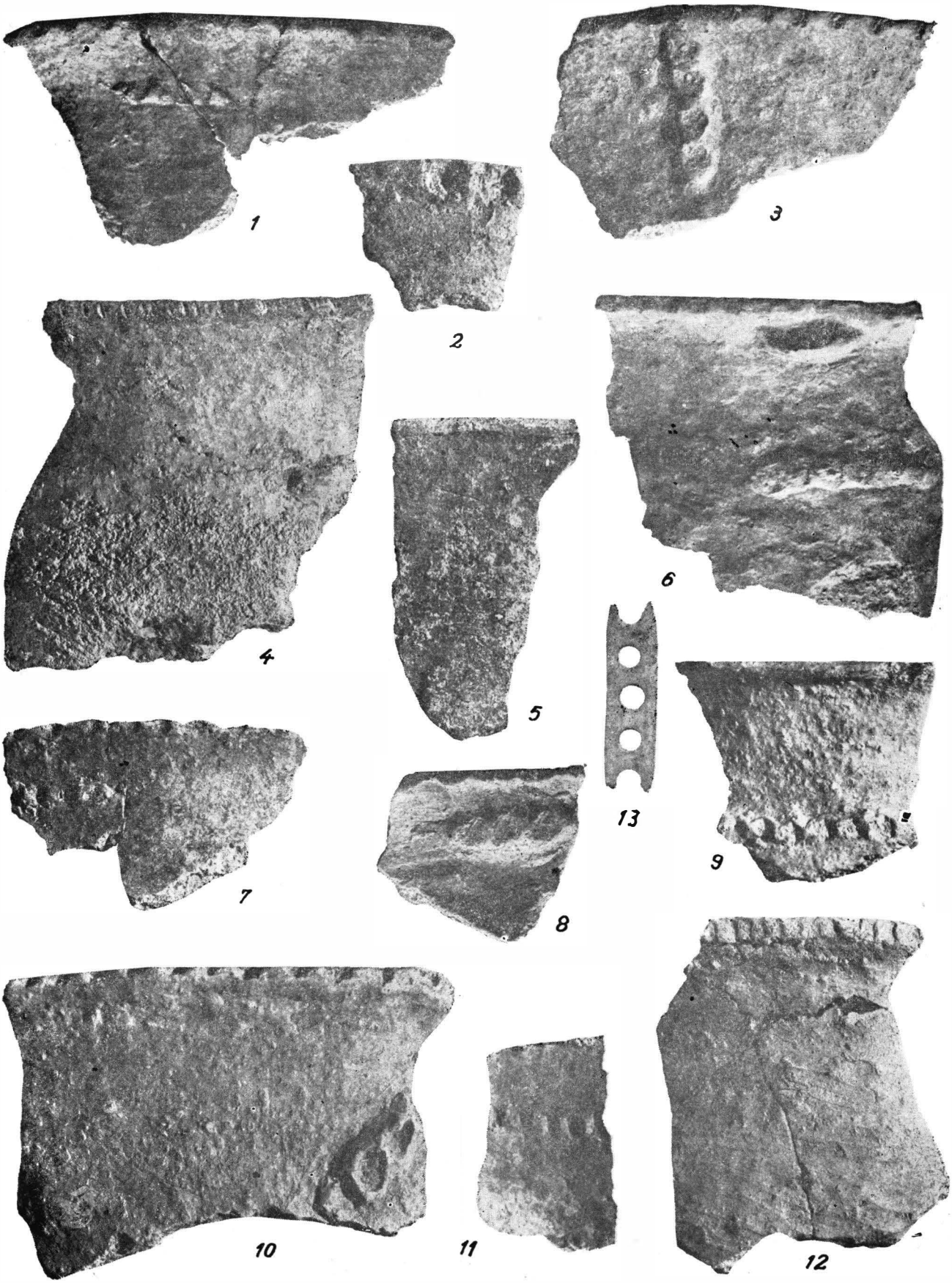
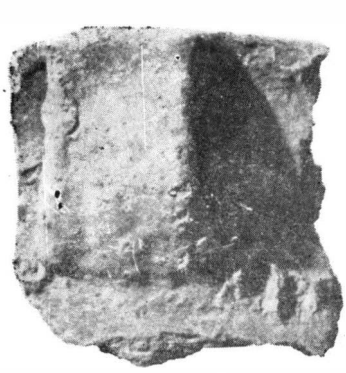
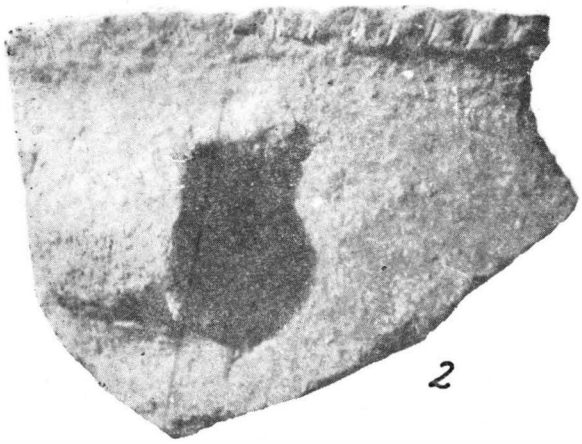


Fig. 4. Sărata Monteoru. 1—12 céramique grossière, I C4, 2; 13, pièce de colier en os.

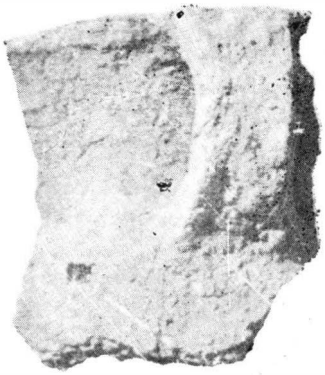
http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro



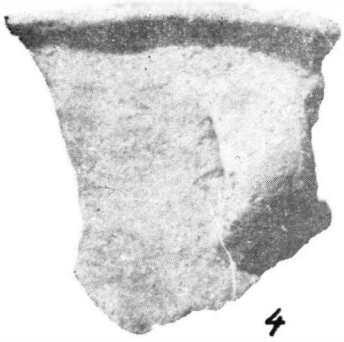
1



2

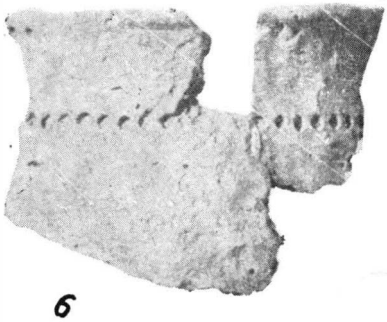


3

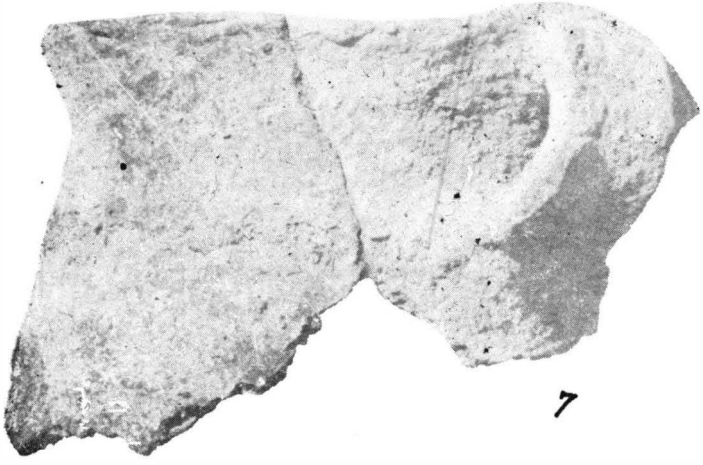


4

5

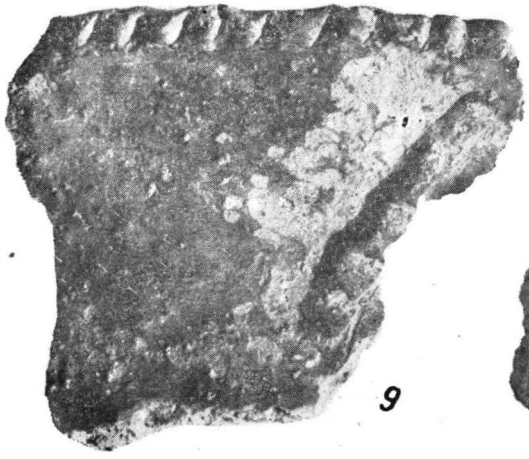


6

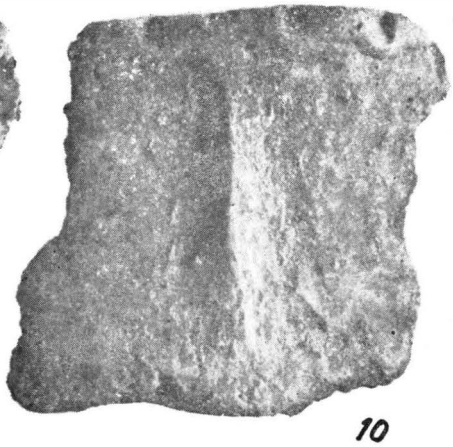


7

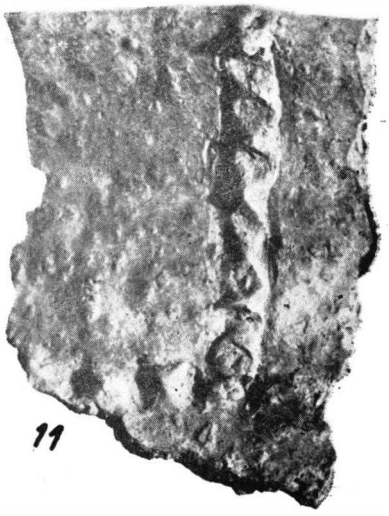
8



9



10



11

3, 7 —11 ; IC4, 3/5—6.

http://www.daciajournal.ro

https://biblioteca-digitala.ro

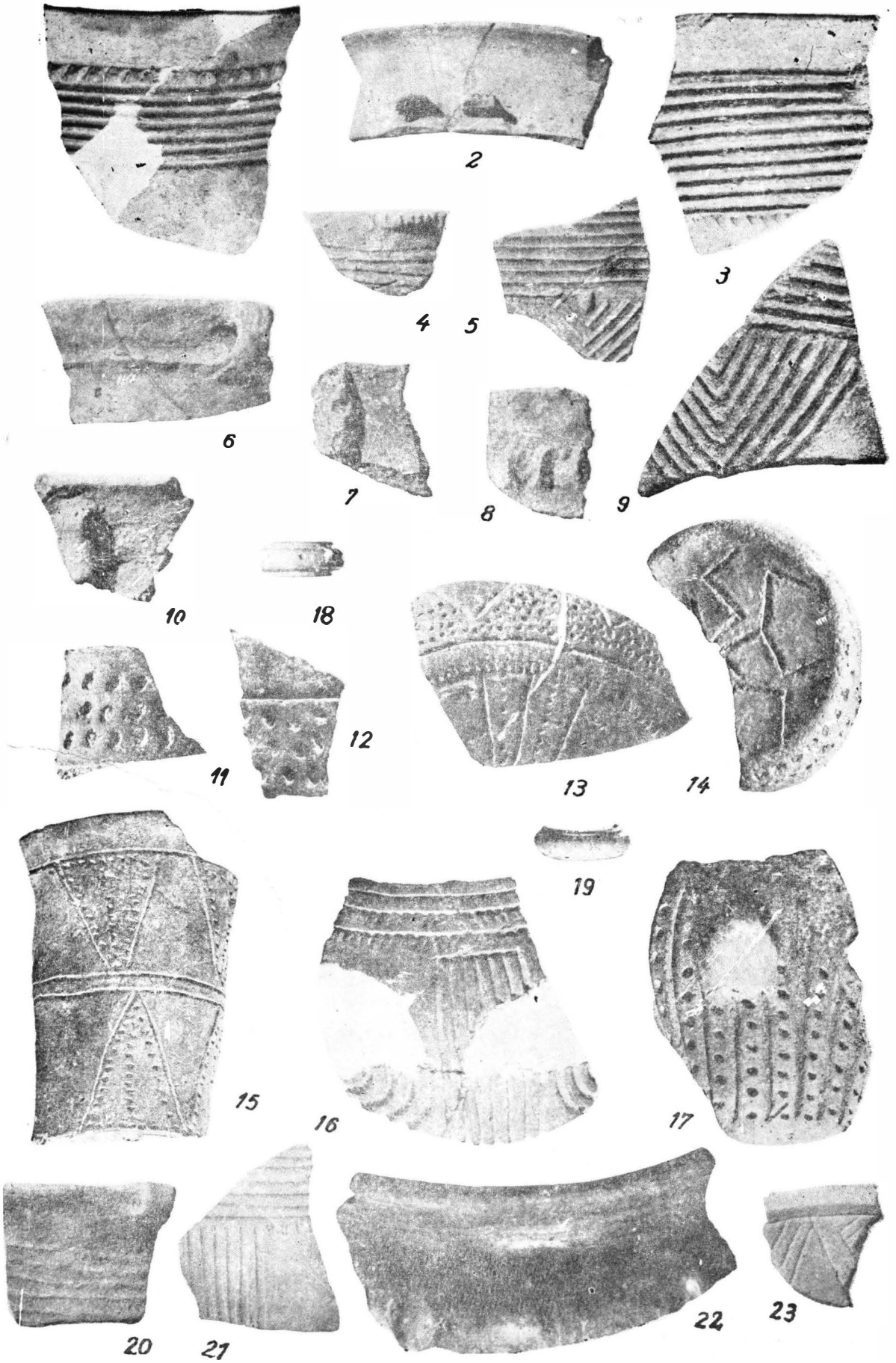


Fig. 6. Sărata Monteoru. 1—10, 20—21 ; fragments céramiques décorés d'impressions, 11—17 ; anneaux en ivoire et en os, 18—19 ; fragment d'écuelle décoré de côtes en relief, 22.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

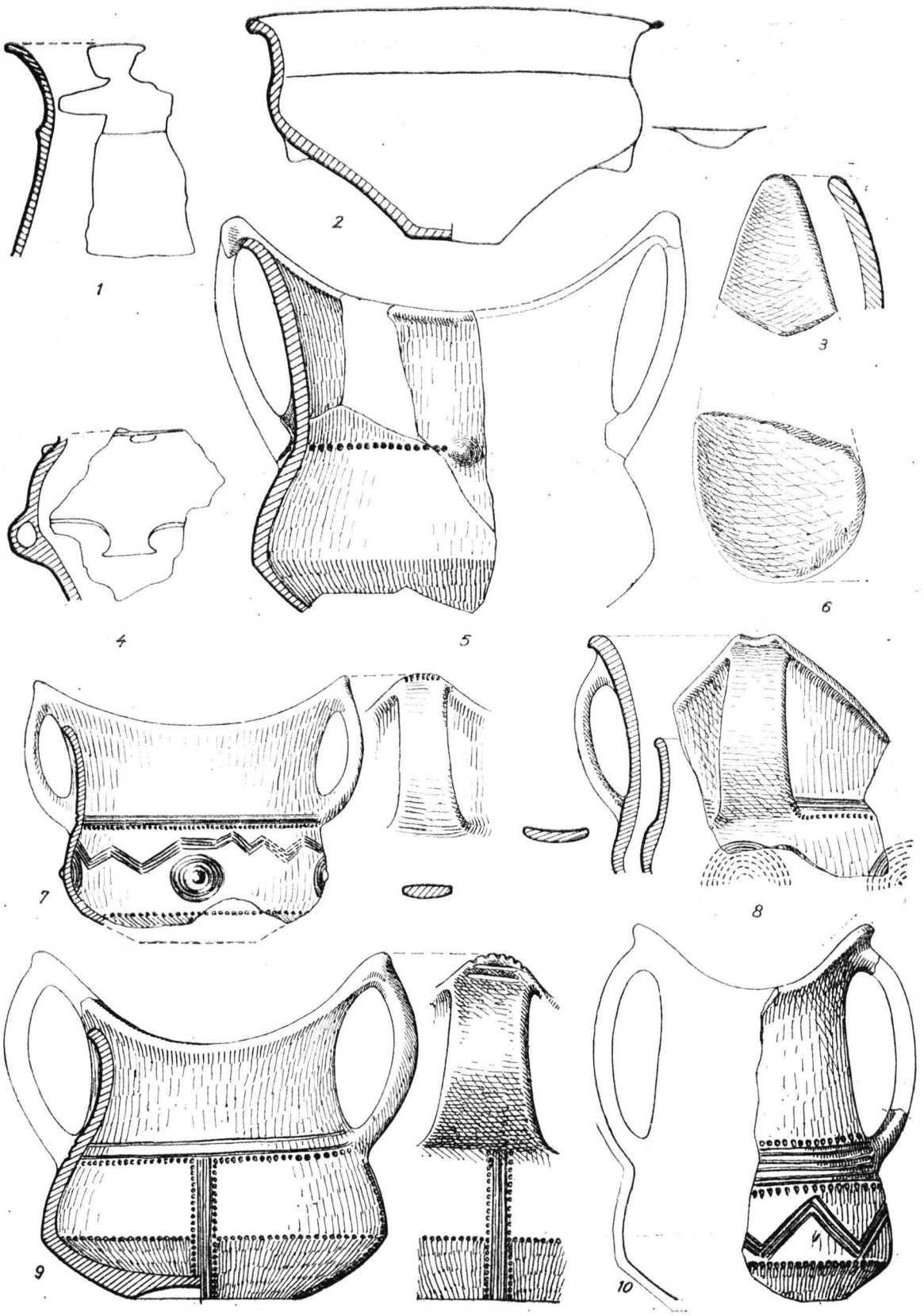


Fig. 7. Sărata Monteoru, Céramique appartenant aux phases Ic4,2 et Ic4,3.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

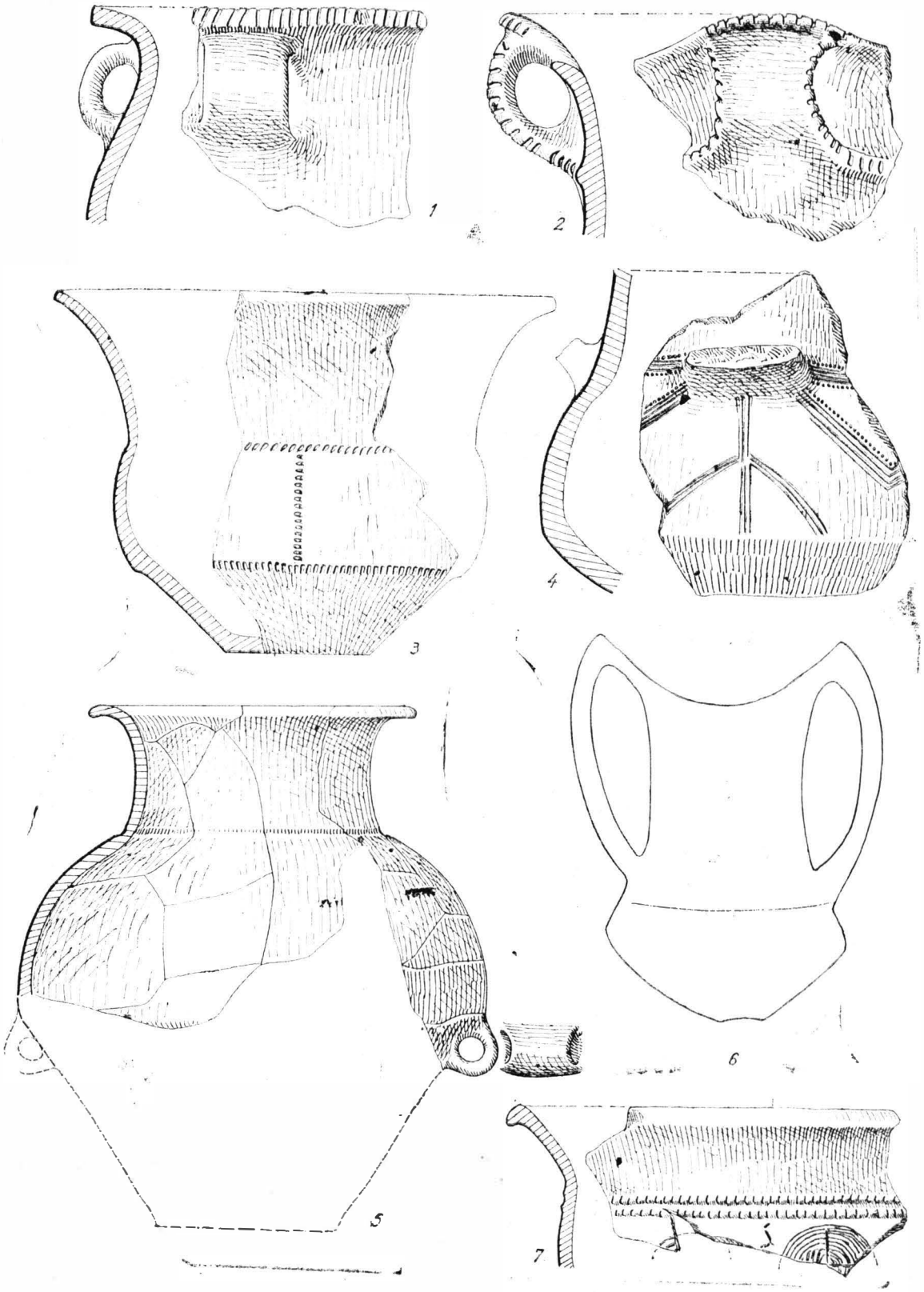


Fig. 8. Sărata Monteoru. Vase à deux anses (Ic4,2), 1; céramique du niveau Ic4,3/2—3, 4,7; Mircea Vodă, l'amphore et la tasse, 5—6.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

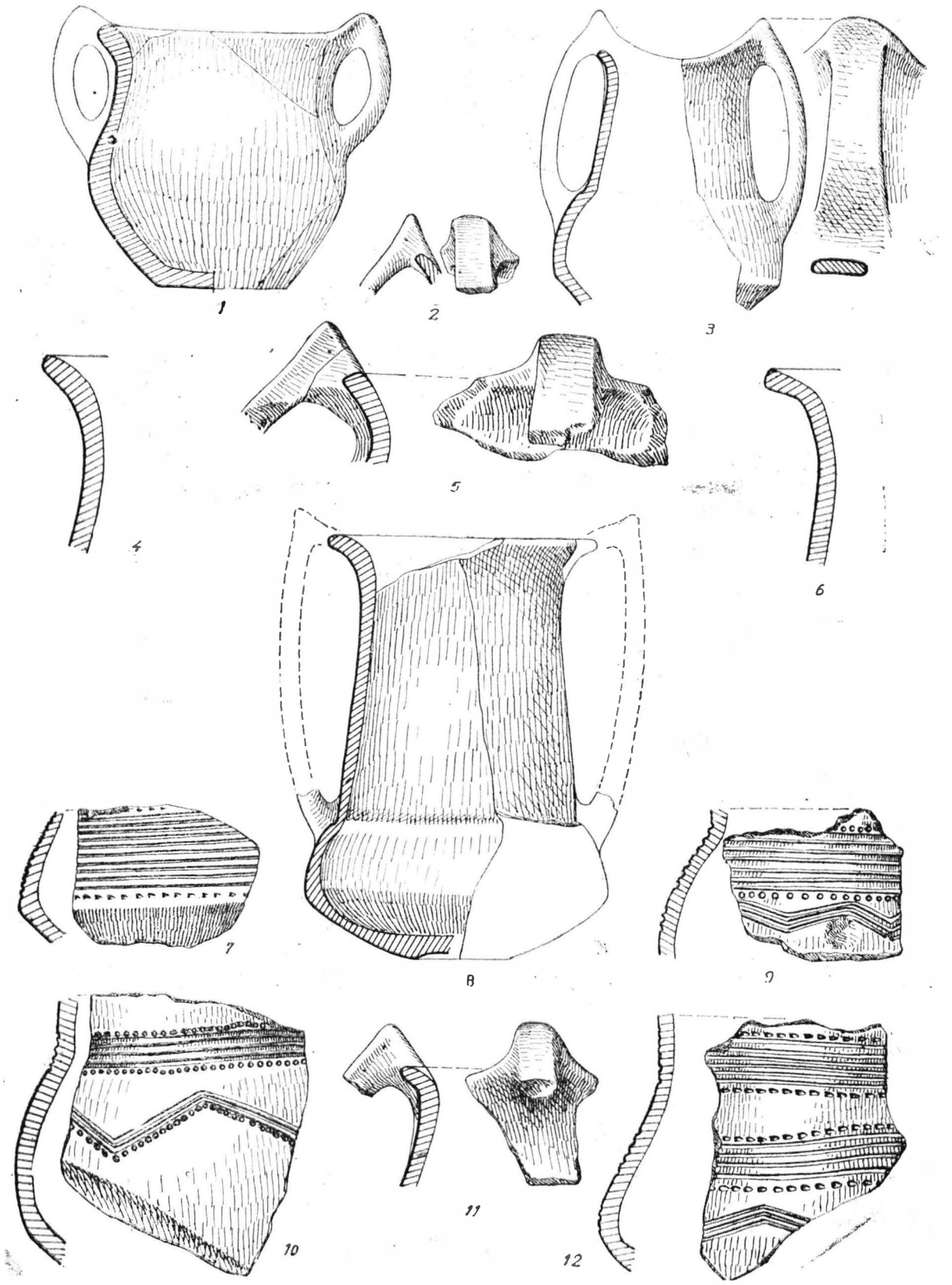


Fig. 9. Sărata Monteoru. Fragments de tasse Ic4,1/1–2, 4–6, 8, 11 ; fragments de tasses et d'askoi Ic4, 2/3,7,9–11, 12.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

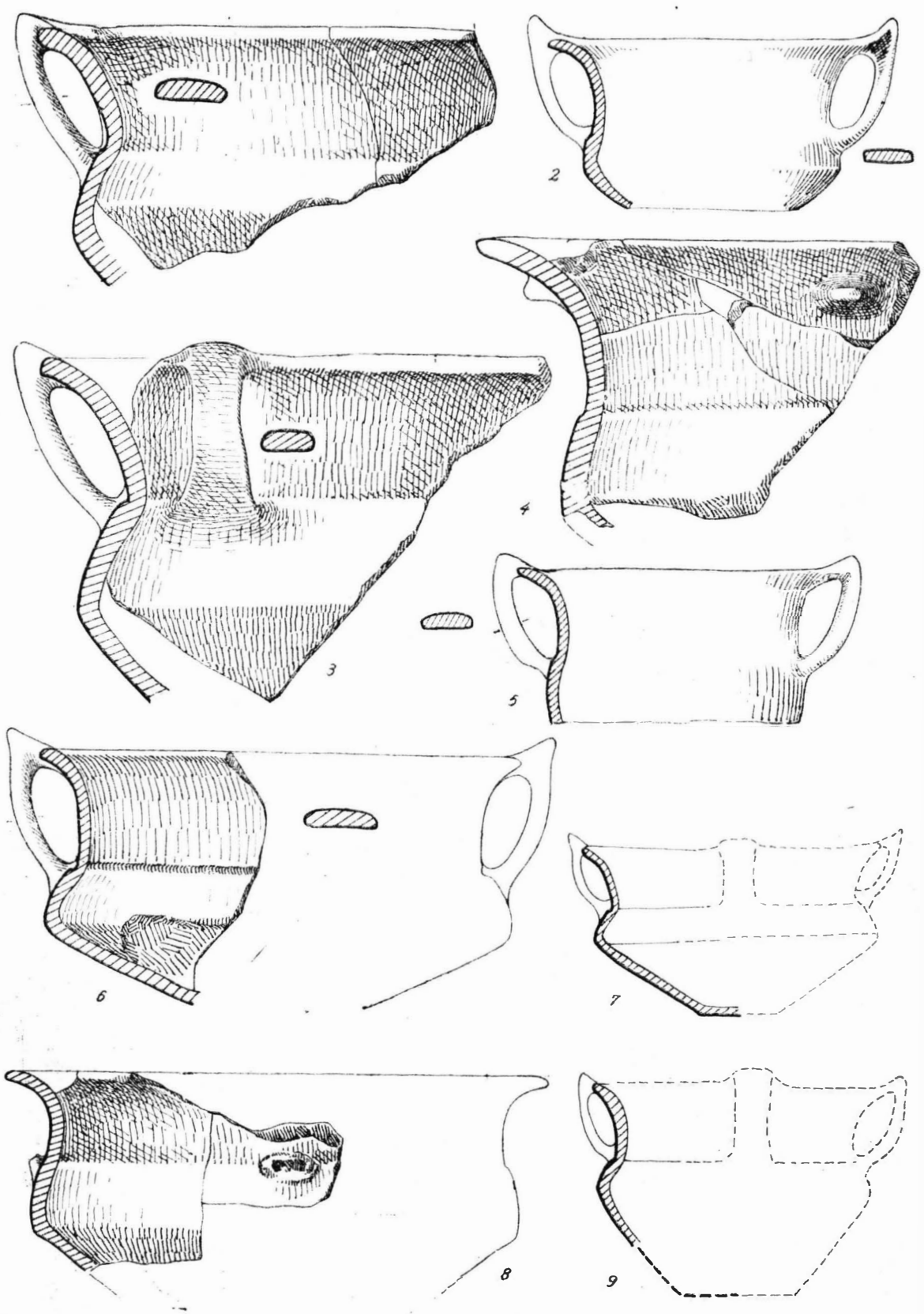


Fig. 10. Sărata Monteoru. Bols à deux et à quatre anses (Ic4,1 – Ic4,2).

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

On a trouvé, dans une tombe en ciste de pierre (découverte par hasard à Mircea-Vodă [2], dans le département de Dîmboviţa) une amphore globulaire et deux tasses à deux anses, typiques de la phase MIc4,1 (fig. 8/5—6). Le vase est une forme évoluée de l'amphore globulaire, caractéristique des régions orientales et intracarpatiques de notre pays, durant l'époque de transition vers l'âge du bronze.

L'*askos* apparaît dès la première étape (phase MIc4,2) et demeure l'une des formes caractéristiques jusqu'à la fin de la culture Monteoru. Différant des askoi des autres cultures durant la période de transition et l'âge du bronze, l'*askos* Monteoru se remarque par sa forme très bien articulée, à partir de trois parties principales : 1) le corps, dont la partie supérieure a la forme d'une cornemuse recourbée, asymétrique, ayant une poche très développée sous le bec ; 2) la partie inférieure du corps est de beaucoup réduite, toujours asymétrique, mais de l'autre côté, ayant la partie la plus développée sur la ligne de l'anse ; 3) le rebord est toujours irrégulier, réduit à une simple lèvre au-dessus de l'anse qui se cambre entre le rebord et la panse, énormémement développé dans la partie opposée, sous forme d'un bec demi-circulaire, ayant le rebord courbé (fig. 9/10, 12 ; 16/1,4 ; 17/1—1a). L'anse a les caractères typiques de MIc4, ayant une largeur égale et la section rectangulaire ; elle est pourvue, parfois, immédiatement sous la lèvre d'une petite oreille pleine ou percée, élément apparaissant dans MIc4,3 et devenant caractéristique pendant l'étape suivante (MIc3) des *askoi* et des tasses.

C'est dans cette forme que l'*askos* de la phase MIc4,2 est documenté ; nous nous fondons sur la présence de plusieurs fragments, pour lesquels l'angle droit des deux lignes marquant la partie inférieure du corps indique une forme recourbée au rebord développé en bec (fig. 9/10).

Du niveau MIc4,3, des pierres de la construction de Poiana Scorușului, provient un *askos* fragmentaire, du même type, mais moins recourbé, ayant la base articulée et une position plus proche de la verticale, près du petit *askos* de Poiana.

Les *askoi* sont décorés autour du col, de la panse, sur l'anse, plus rarement sur le bec, à bandes de striures larges (en faux relief), horizontales et en zig-zag, limitées d'impressions rondes ou triangulaires, typiques de la phase MIc4,2, à cordons encochés, bandes de striures fines limitées d'impressions, cercles concentriques, caractéristiques de la phase MIc4,3 (fig. 16/1).

Outre cette forme spécifique uniquement à la culture de Monteoru, on a attesté aussi l'*askos* de type ancien, à tradition néolithique. A forme non articulée, comme une bourse couchée, ou comme une petite gourde, ayant le bec recourbé vers le haut, décoré de bandes composées de fils d'impresions fines, entre deux lignes incisées et des triangles striés, remplis probablement à l'origine de pâte blanche (fig. 17/2—2a—2b). Typologiquement et d'après le décor, on pourrait le situer au plus tard à la fin de l'étape MIc4. Quelques autres fragments découverts, avec les mêmes bandes, plus profondément incisées, pourraient bien être attribués toujours à un petit *askos*, mais à petits pieds, probablement quatre (fig. 6/17), le décor en est spécitique pour la phase MIc4,2. Ce type d'*askos* est apparenté aux formes des cultures durant la période de transition et le bronze ancien, comme la culture Schneckenberg.

[2] En 1953, au village de Movila (gare de Nucet) de la commune de Mircea Vodă, département de Dîmboviţa, on a trouvé sur la propriété de l'habitant Ionescu Nicolae de Nucet une tombe à ciste, en partie dérangée par le découvreur. A l'endroit de la découverte est venu le professeur Radu Gioglovan, le directeur d'alors du musée de Tîrgoviște, dont nous détenons ces informations et qui nous en a montré également le matériel. La ciste de pierre (longueur : 1,25 m ; largeur : 0,70 m ; hauteur : 0,67 m) se trouvait à la profondeur de 0,60 m ; on y a trouvé des os humains « provenant peut-être de plusieurs personnes », qui pourtant n'ont pas été tous pris, et un petit *saltaleone* en fil d'or à section rectangulaire. A un peu plus d'un mètre au NE de la ciste, on a trouvé deux tasses et la partie supérieure d'une amphore. Selon l'impression de R. Gioglovan, les trois vases semblaient cassés sur place et non jetés, c'est-à-dire qu'il ne les a pas tenus pour trouvés à l'intérieur de la ciste et jetés à l'extérieur. Le découvreur Ionescu Nicolae a déclaré les avoir trouvés là, à l'extérieur de la ciste, sans tout autre objet. Nous n'avons pas pu reconstituer si les os avaient appartenu à un seul individu et s'ils ont été en connexion anatomique ou réinhumés, comme c'est le cas de la tombe 1, probablement 2 aussi, de Năeni (Al. Vulpe et Vasile Drimboceanu, *Cercetări arheologice în raza comunei Năeni (Buzău)*, SCIVA, 32, 1981, 2, p. 175). Pour M 1 de Năeni il s'agit à coup sûr d'une réinhumation, car une ciste aux dimensions de 1,20 × 0,60 m ne pouvait renfermer 3 adultes et 2 enfants. Vu les dimensions de la ciste de Mircea Vodă, s'il y a eu un seul individu, il s'est trouvé toujours recroquevillé. L'amphore est du type globulaire, à deux anses tubulaires ; on n'en a trouvé que la partie supérieure avec l'une des anses ; la jointure du col et de l'épaule forme un petit seuil. Les vases sont faiblement cuits au châtain. Les deux tasses sont à deux anses et ont la forme caractéristique de la culture Monteoru au niveau de la phase Ic4,1. L'amphore est conservée dans le musée de Tîrgoviște, alors que les deux tasses se sont perdues. C'est toujours du département de Dîmboviţa, de Bărbuleț, en haut de la pente, d'une ciste orientée NE-SO que proviennent un fragment de tasse et une anse de la même forme que celle de Mircea Vodă.

Nous ne connaissons pas le rite et les rituels utilisés durant l'étape de début de la culture Monteoru. Nous supposons pourtant que l'on y a également pratiqué l'incinération, car ce rite est attesté à l'étape MIc3 par le grand bûcher d'incinération de Sărata-Monteoru et par les tombes de Cîndești-Vrancea fouillées par Marilena Florescu. C'est ainsi que nous pourrions attribuer toujours à la culture Monteoru, au niveau de l'étape Ic4 les vases (une tasse et une petite écuelle) de M5 d'incinération de Bodureasca-4, fouillée par Victor Teodorescu, et de M 9 d'incinération de Năeni, d'où provient une écuelle à seuil vers le fond, forme caractéristique des trois premières étapes de la culture Monteoru.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Les *coupes* à deux et quatre anses sont nombreuses et caractéristiques uniquement de l'étape MIc4, notamment de ses deux premières phases. Forme bien articulée, à l'embouchure large (9—32 cm de diamètre), le corps haut, tronconique, l'épaule peu développée, forme un seuil sur la ligne de jonction avec le rebord haut et arqué ; autour de celui-ci sont disposées les quatre anses légèrement surélevées, formant une crête droite ou un peu courbée (fig. 10/1—9). Ayant des dimensions variées (diamètre de l'embouchure entre 8,5 et 32 cm), elle sont confectionnées d'une pâte bonne, fine, et cuites au gris ; elles n'ont pas de décor. Les quelques coupes en pâte grossière (appartenant à la phase MIc4,3) sont décorées d'encoches sur les extrémités de l'anse (fig. 5/5 ; fig. 8/2). La forme telle quelle ne se transmet pas à l'étape suivante.

La coupe à quatre anses est caractéristique également des cultures de Glina-Schneckenberg, mais, à la différence de la culture de Monteoru, les anses en sont évasées vers les extrémités et jaillissent quelquefois au-dessous de la lèvre ; elles ne forment jamais de crête surélevée.

Des grands bols et des coupes au corps tronconique, à l'épaule arrondie et au rebord arqué, ayant des proéminences longues, pleines au-dessous de la lèvre, sur le rebord et sous l'épaule (fig. 7/2). Le seul exemplaire restitué a l'embouchure ovale (diamètre de 39 × 44 cm) et deux proéminences — oreilles, disposées sur l'axe long, au-dessous de l'épaule (fig. 7/2).

Les coupes au rebord grand, arqué (ayant la forme d'un grand chapeau) forment, pendant la première étape de la culture Monteoru, une catégorie restreinte, attestée aux niveaux MIc4,2 et MIc4,3. D'après la forme du corps, on distingue trois variantes : hémisphériques, bitronconiques et arrondies aux rebords saillants, à l'épaule et au fond bien articulés. Cette dernière forme se développe aussi par la suite, durant les étapes MIc3 et MIc4. Les plus anciennes coupes n'ont pas de décor, quelques-unes uniquement une ligne en relief simple ou encoché autour du col ; c'est dans la dernière phase qu'apparaissent des formes de grandes dimensions et le décor de fils de petites impressions rondes, de bandes de lignes horizontales ou en zig-zag, de petites anses (fig. 12/2,6—12 ; 3/8 ; 8/7).

Les coupes hémisphériques et tronconiques — la plupart de petites dimensions — sont nombreuses, caractérisant notamment cette étape de la culture Monteoru. Durant l'étape qui va suivre, elles diminuent considérablement en nombre et en variantes. Elles se distinguent par le rebord épaissi, arqué, formant probablement trois ou quatre dents ; le rebord peut être aussi élargi, à oreilles, à anses tubulaires pleines ou percée, à lignes en relief (fig. 15/2—18). Elles ne sont pas décorées, à l'exception d'un fragment dont l'intérieur est ornementé d'incisions angulaires (fig. 6/23).

Les grands bols hémisphériques à l'épaule articulée, probablement tronconique vers le fond, ont le rebord petit ou développé, fortement épaissi. Ils ont des anses tubulaires sur le col ou l'épaule. Ils sont décorés uniquement d'éléments en relief, de côtes verticales groupées ou espacées, de lignes arquées du côté des anses (fig. 6/22 ; 15/1). La forme est attestée par quelques fragments découverts dans les deux premiers niveaux de l'étape Ic4 et se retrouve sporadiquement pendant les deux étapes suivantes.

Le gobelet connait quatre variantes principales : 1) à forme tronconique, à l'épaule articulée et au rebord en entonnoir (Trichterrandbecher), décoré d'encoches sur l'épaule et sur la lèvre ; 2) en entonnoir, la partie inférieure conique, le rebord arqué surélevé du côté de l'anse, non décorés (fig. 8/3 ; 3/9) ; 3) légèrement tronconique, au fond parfois profilé. Quelques-uns en sont non décorés ; dès la deuxième phase, ils sont décorés de bandes et de champs triangulaires, recouverts d'impressions (fig. 13/8). La forme, de même que le décor, dure aussi pendant l'étape suivante ; 4) à forme ovale au rebord arqué (fig. 11/4).

La céramique décorée d'impressions est une catégorie déterminée par la technique d'ornementation, utilisée pour quelques formes de dimensions réduites, durant les phases MIc4,2—MIc4,3 et à l'étape MIc3. Les plus nombreux en sont les gobelets tronconiques et les tasses ; les impressions n'apparaissent que très rarement sur l'*askos*, sur un *rython* et sur un disque, probablement un petit couvercle. Le décor consiste dans des bandes et des surfaces triangulaires, marquées d'incisions et recouvertes d'impressions, petites ou grandes, ovales, rondes et angulaires, exécutées d'une aiguille épointée ou pointue (fig. 6/1—17). Les gobelets ont le décor rangé par registres, alors que les tasses l'associent parfois aux cercles concentriques exécutés par les mêmes points (fig. 6/13—16). Les impressions et les incisions, quelquefois très profondes et larges, étaient comblées de pâte blanche ou de résine. Dans plusieurs cas on a trouvé de la pâte blanche dans les incisions. Un seul fragment de *rython* (Ic3) a conservé dans ses impressions une substance brune couleur de l'ambre.

★

La céramique Schneckenberg découverte dans l'établissement de Sărata-Monteoru forme une catégorie restreinte. Les fragments céramiques trouvés dans le niveau MIc4,1 relèvent typolo-

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

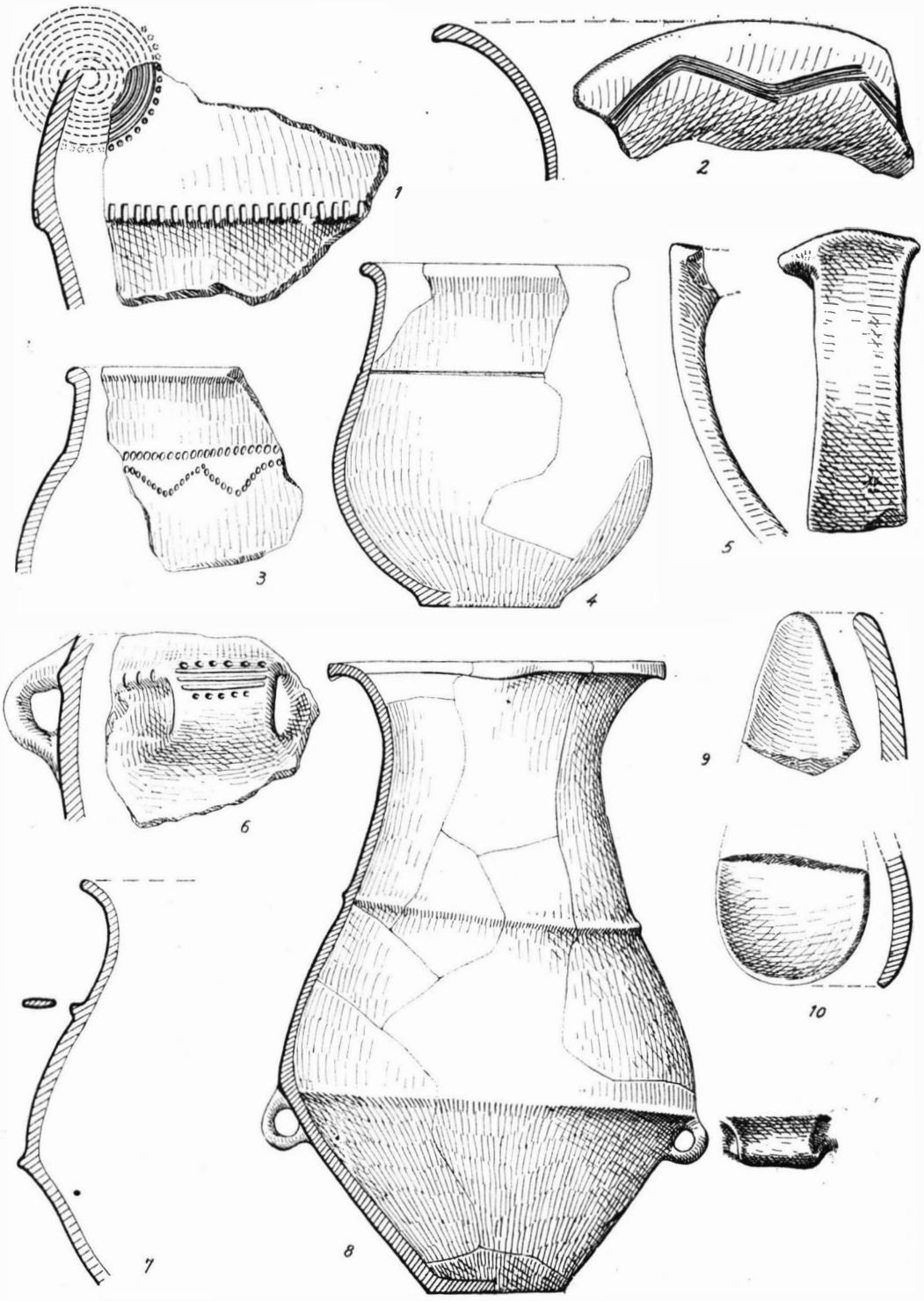


Fig. 11. Sărata Monteoru. Fragments céramiques de Ic4,3/1—4, 6; anse et profil d'amphore de Ic4,2/5,7; fragments de cuillères Ic4,1—Ic4,2/9—10.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

giquement de la phase A-Prox[3] ou Pleniţa—Pietroasa—Bichir[4], alors que les fragments trouvés au niveau MIc4,2 appartiennent à la phase B-Prox ou Pleniţa—Pietroasa II—Bichir.

La céramique d'usage commun est représentée par plusieurs fragments, dont neuf ont des rebords légèrement recourbés, décorés d'impressions et de proéminences longues, disposées horizontalement sur le col (fig. 6/1-10). Cette catégorie céramique est commune aux deux premiers niveaux (Ic4,1—Ic4,2).

La céramique fine, compte tenu d'observations stratigraphiques certaines, se distribue comme suit : dans le niveau MIc4,1 on a trouvé de nombreux fragments de coupes au rebord arqué et à deux ou trois anses (Trichterrandschüssel) ; des fragments de gobelets au rebord arqué (Trichterrandbecher) ; un fragment de gobelet ovale-conique à une seule anse (fig. 3/9).

Du niveau MIc4,2 proviennent plusieurs fragments céramiques ; y sont attestés les coupes à quatre anses, les écuelles au rebord en entonnoir, le gobelet ovale-conique (cinq fragments) et toute la céramique à décor en relief (véritable ou réalisé à force de rainures).

Pour ce qui est de la coupe à quatre anses, nous avons mentionné la présence de la céramique, les différences de la forme Monteoru et de la forme Schneckenberg[5].

La céramique caractéristique du niveau B comprend toutes les formes et les éléments de décor connus pour les établissements Schneckenberg ; les tasses à une seule anse sont nombreuses, ont le rebord droit ou à bec (fig. 6/1-3,20), les gobelets sont décorés d'une bande large de lignes en relief (faux), sous lesquelles se trouvent parfois des impressions rondes, triangulaires ou un cordon encoché (fig. 6/1,3-4). Deux fragments présentent, au-dessous de la lèvre une petite anse pleine et allongée ; un autre en fait voir une paire d'orillons disposés sur le col (fig. 6/2,20).

Cinq fragments d'anse sont décorés de bandes horizontales de lignes en relief ; deux anses ont à la base deux lobes, perforés dans un des cas.

Outre les fragments céramiques mentionnés plus haut, les autres présentent de l'intérêt seulement quant aux éléments de décor et à leur technique. Onze fragments sont décorés de bandes horizontales de lignes en relief, au-dessus d'angles parallèles ; les bandes les plus larges ont huit ou neuf telles lignes, ayant une petite proéminence dans l'angle central (fig. 6/5,9). Les autres fragments à bandes de lignes horizontales, quelques-unes verticales, sont associés aux cordons encochés, aux impressions et aux petites proéminences (fig. 6/21).

Deux fragments, dont un provenant d'un *askos*, sont décorés de cercles concentriques — deux ou quatre — en relief.

La technique de la céramique à décor en relief est similaire à celle de la céramique de Monteoru, nous entendons par cela, évidemment, les fragments des formes propres à la culture Monteoru. Aucun des fragments du type Schneckenberg B n'a de sable fin en sa pâte et ni de cuisson au noir-châtain, comme la céramique Schneckenberg du SE de la Transylvanie ; les fragments découverts à Sărata-Monteoru sont cuits au gris clair ou au gris foncé, excepté les fragments ayant subi une cuisson secondaire.

Le décor de lignes en relief est réalisé au moyen de deux techniques, par rainurage ou par l'application de mèches d'argile. La première technique utilise des rainures larges, parallèles pour la plupart des cas, de véritables excisions, créant entre elles des raies en relief. Nous nommons cette technique faux relief (fig. 6/1,3—4). La seconde technique procède par l'application de mèches parallèles d'argile sur la surface du vase ou dans des rainures spécialement préparées ; ce dernier procédé est caractéristique de la culture Monteoru à l'étape Ic4. Les deux techniques sont utilisées ensemble, à cette différence près que quelques formes et éléments de décor en sont exécutés au moyen d'une seule technique. Pour les grands vases, les amphores par exemple, on utilise la technique par rainurage (en faux relief), alors que pour les tasses, on emploie les deux techniques.

Ces deux techniques, attestées à Sărata-Monteoru, ont été utilisées aussi dans la culture Schneckenberg B et dans les autres groupes connaissant cette catégorie céramique. La remarque a été vérifiée aussi pour l'établissement de Cuciulata. Aucun des établissements fouillés (Sărata-Monteoru, Cuciulata, Schneckenberg, Örkö, Leliceni, Odaia Turcului, etc.) ne nous offre une indication quelconque, à partir de la quelle on puisse attribuer différemment, du point de vue stratigraphique, chronologique ou culturel, les deux techniques.

La céramique « peinte » ou enduite de rouge avant la cuisson. Les niveaux MIc4 et Ic3 renferment peu de fragments céramiques recouverts de rouge à l'intérieur et partiellement à l'extérieur (autour du rebord). Les plus nombreux appartiennent à la catégorie de la céramique fine ; entre eux, à noter également un fragment à décor en relief, Schneckenberg B. De tels cas sont

[3] A. Prox, *Die Schneckenbergkultur*, Braşov, 1941.

[4] Gh. Bichir, *Beitrag zur Kenntnis der frühen Bronzezeit im südöstlichen Transilvanien und in der Moldau (im Lichte der Grabungen von Cuciulata und Mîndriṣca)*, Dacia, 6, N.S., 1962, p. 87.

[5] A. Prox, *op. cit.*, p. 39, Abb. 23 et 24.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

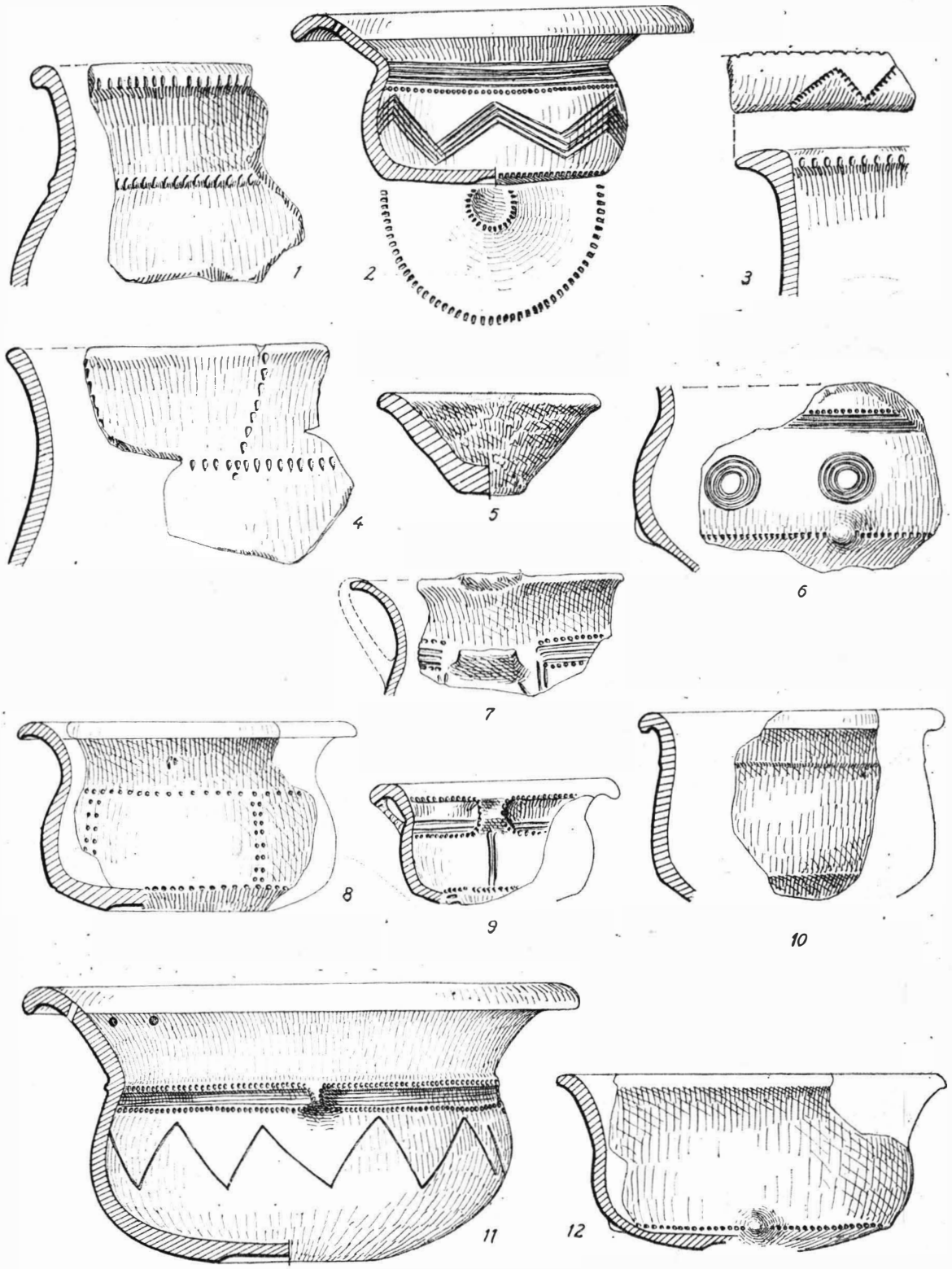


Fig. 12. Sărata Monteoru, Céramique des phases Ic4,2—Ic4,3.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

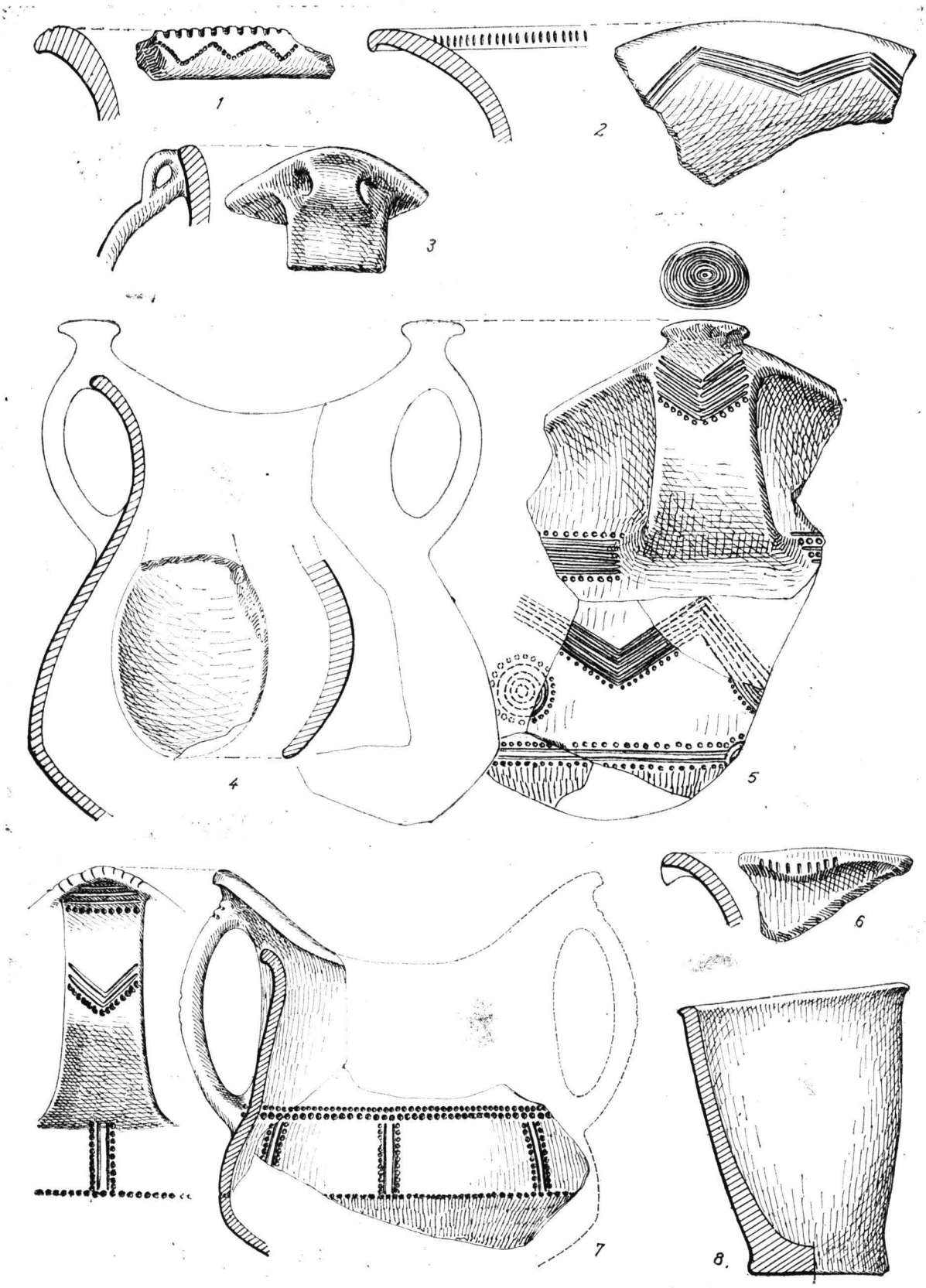


Fig. 13. Sărata Monteoru. Céramique de lc4,3.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

signalés également pour des établissements Schneckenberg (Cuciulata). La couleur rouge est à interpréter comme un procédé pour l'obtention de la céramique rouge ou bien comme un reste d'une matière avec laquelle on peignait. Comme tous les fragments ont la couleur rouge avant la cuisson du vase, nous tenons la première hypothèse pour plus vraisemblable.

Les outils découverts dans les niveaux MIc4 sont en os, en argile et en pierre. Les plus nombreux en sont les fuserolles. Toutes sont plates, comme une figue sèche, ayant le rebord large ou aminci ; le diamètre est compris entre 4,5 et 5,8 cm.

Il y a aussi des roues de chariot à manchon, confectionné par ajout d'argile ; les roues sont plus grandes que les fuserolles, ayant le diamètre entre 7 et 11 cm. On a trouvé aussi des fragments de cuillers en argile (fig. 11/9—10).

Les haches de guerre à tête en marteau, courte et tronconique, sont en pierre. Les couteaux courbes (Krummesser) caractérisés par le dos rectangulaire et la pointe rétrécie.

Aucun couteau en silex, expèce pourtant fréquente dans les établissements du type Schneckenberg ou Glina.

Outils en os. Les plus nombreux sont les aiguillons confectionnés d'éclats d'os longs. Des osselets utilisés comme des polissoirs ; une branche de mors fragmentaire, confectionnée d'os.

Les objets de parure consistent en des crocs d'animal percés, des perles d'os long sectionné, une épingle en os, trois fragments de bagues à section en D, dont un en ivoire (fig. 6/18—19). Une petite plaque en os à cinq trous ronds est une pièce de collier pour attacher les rangées de perles (fig. 4/13). Tant l'épingle que la pièce de collier sont caractéristiques de la période ancienne de l'âge du bronze. Elles sont répandues sur l'aire de la culture de Nitra.

★

Par la présentation de la première étape de la culture Monteoru, nous avons voulu mettre en relief surtout les éléments nécessaires pour déterminer les aspects propres, et communs aussi, qui la situent et l'individualisent à la fois dans le contexte de la période ancienne de l'âge du bronze. L'analyse de ces deux aspects se fonde sur les découvertes et les observations faites dans l'établissement de Sărata-Monteoru, tout en essayant d'éclaircir, au moyen d'une présentation comparative, les rapports avec les cultures de Glina-Schneckenberg et les découvertes plus récentes de Năeni [6] et de Odaia Turcului [7].

La découverte de Năeni consiste dans des matériaux — des morceaux de torchis, des éclats de silex, quelques outils, quelques os d'animal et plus de 250 fragments céramiques, dont plus d'un tiers ont un décor en relief, les autres étant non décorés. Cette céramique est identique avec la céramique très bien connue du niveau Schneckenberg B, des établissements Glina, du niveau MIc4,2 et de nombreux autres groupes du bronze ancien, dans le SE de la Transylvanie et dans les contrées au sud des Carpates. On a trouvé également cinq fragments de céramique grossière. Le matériel ne provient pas de la couche d'un niveau d'habitation, mais des crevasses de la colline rocheuse. On considère que les matériaux proviennent d'un établissement du type éparpillé sur une distance d'un kilomètre. A Năeni, on a ramassé dans les crevasses rocheuses un matériel dont manquent les autres catégories céramiques qui accompagnent dans tous les établissements le groupe céramique à décor en relief. L'absence de la céramique d'usage commun, dont on n'a trouvé que cinq fragments, ne saurait être justifié par l'affirmation que l'on utilisait des vases en bois et signifierait plutôt que d'autres matériaux aussi ne se sont pas conservés. Néanmoins on a considéré que les restes ont appartenu à un niveau d'habitation ne connaissant que ce contenu et rien d'autre, ce qui porte les auteurs à croire que : 1) le matériel correspondrait à un niveau qui ne contient que de la céramique à décor en relief [8] ; 2) les fragments à décor en relief appartiennent au groupe de Năeni et doivent être séparés des autres catégories céramiques (la céramique décorée de boutons au repoussé et de petits trous, etc.) qui appartiendraient plutôt à la culture de Glina ; 3) l'aspect devrait être nommé « Năeni », le nom de Schneckenberg étant une erreur ; 4) la céramique à décor en relief du niveau MIc4,2 proviendrait d'un niveau « Năeni », créé par Al. Vulpe, mais non remarqué par nous ; 5) le niveau de la céramique à décor en relief (uniquement à cette catégorie céramique comme à Năeni), présupposé comme existant à Sărata-Monteoru, se trouverait à la base de la formation et du développement de la culture

[6] Alexandru Vulpe, *Zur Frühbronzezeit in Mittelrumänien*, dans *Festschrift für Wilhelm Albert von Brunn*, 19, p. 489 ; *Pe marginea unor descoperiri din bronzul timpuriu*, SCIVA, 34, 1983, 1, p. 71 sqq.

[7] Ersilia Tudor, *Neue Angaben zur frühen Bronzezeit in Südrumänien*, Dacia, N.S., 26, 1982, p. 59 sqq.

[8] Alexandru Vulpe et Vasile Drâmboceanu, *Cercetări arheologice în raza comunei Năeni (Buzău)*, SCIVA, 32. 1981, 2, p. 183—186 ; Alexandru Vulpe, *Pe marginea unor noi descoperiri din bronzul timpuriu*, SCIVA, 34, 1983, 1, p. 71—75.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

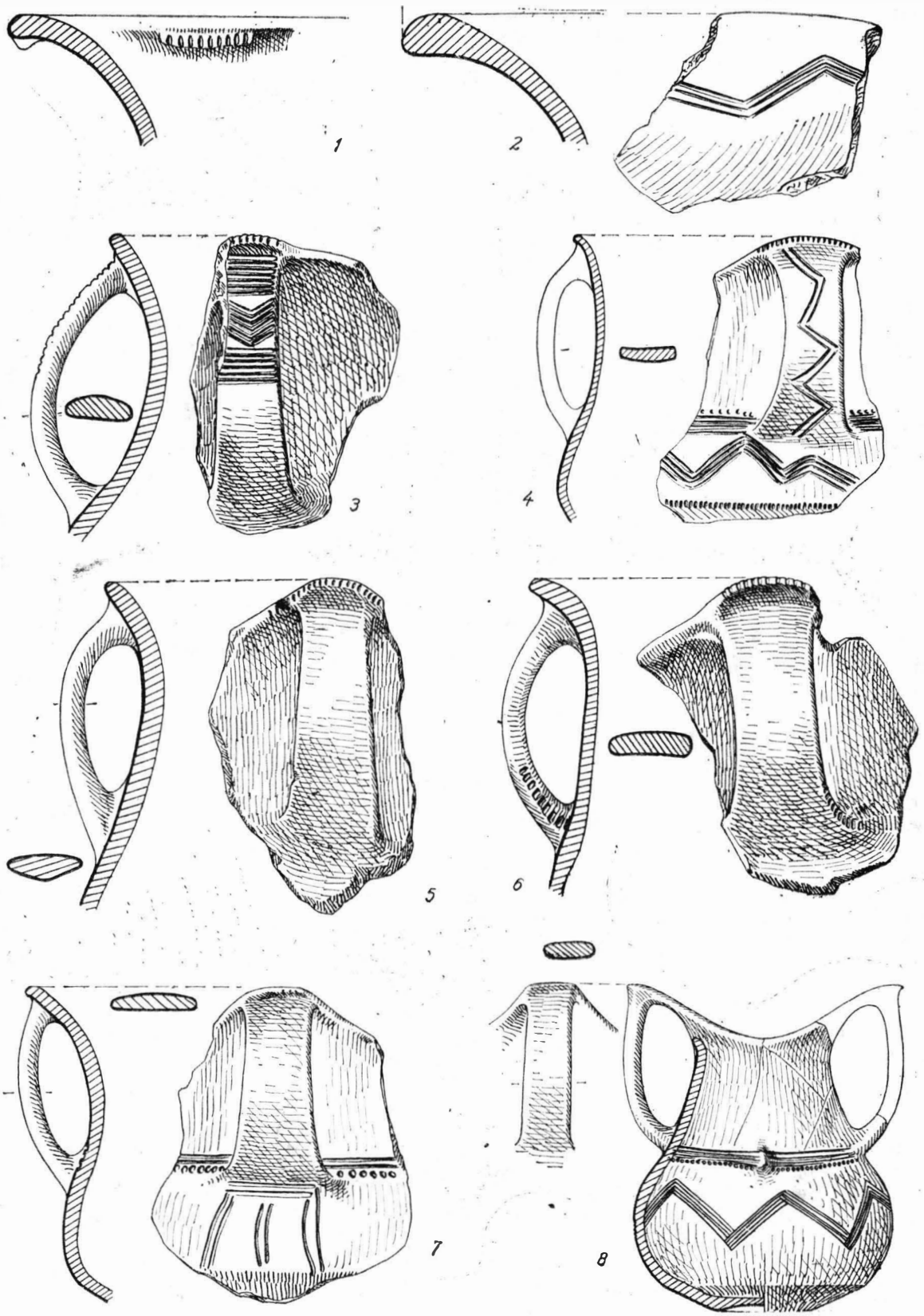


Fig. 14. Sărata Monteoru. Céramique des phases Ic4,2—Ic4,3.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

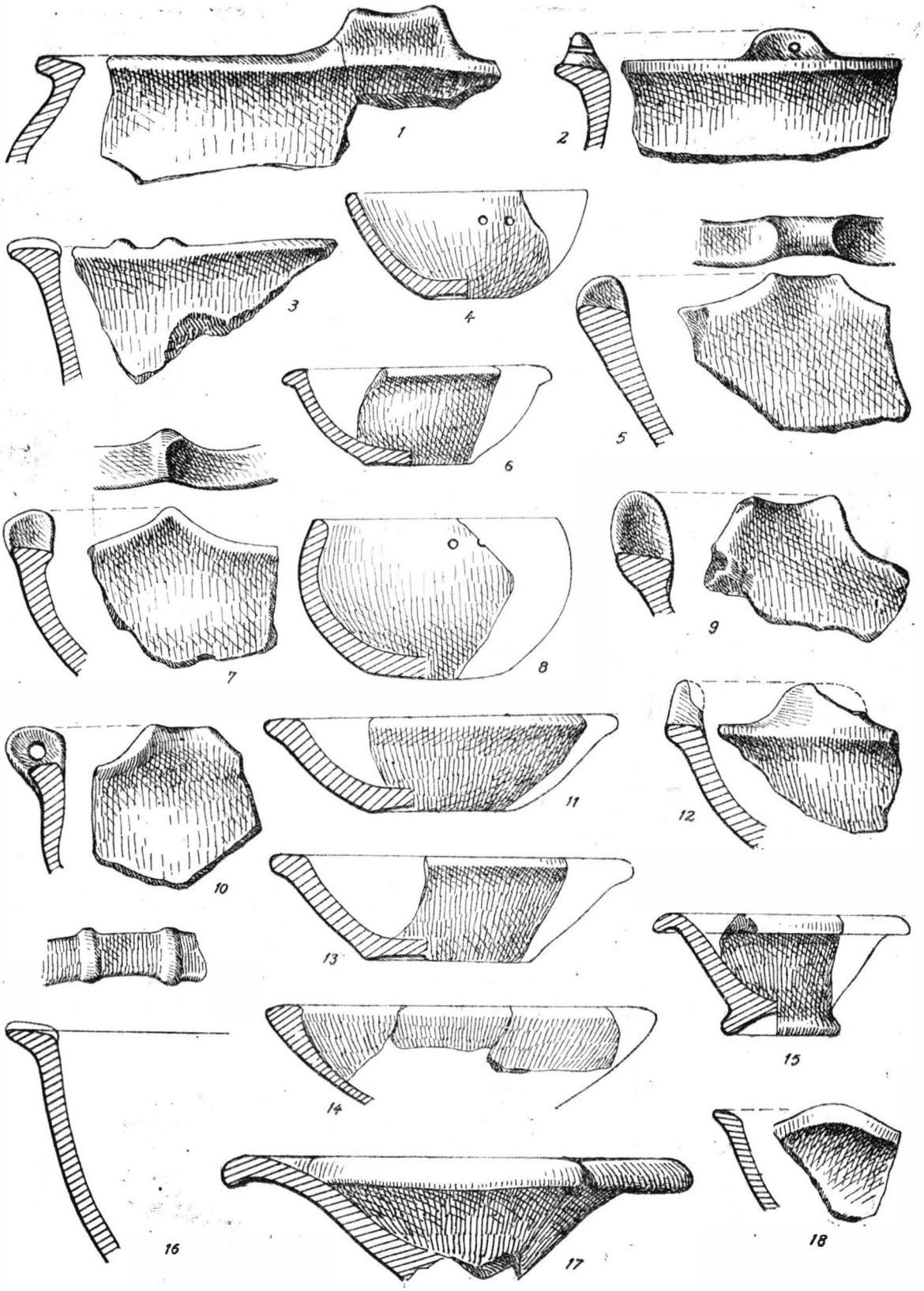


Fig. 15. Sărata Monteoru. Fragments de bols Ic4.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

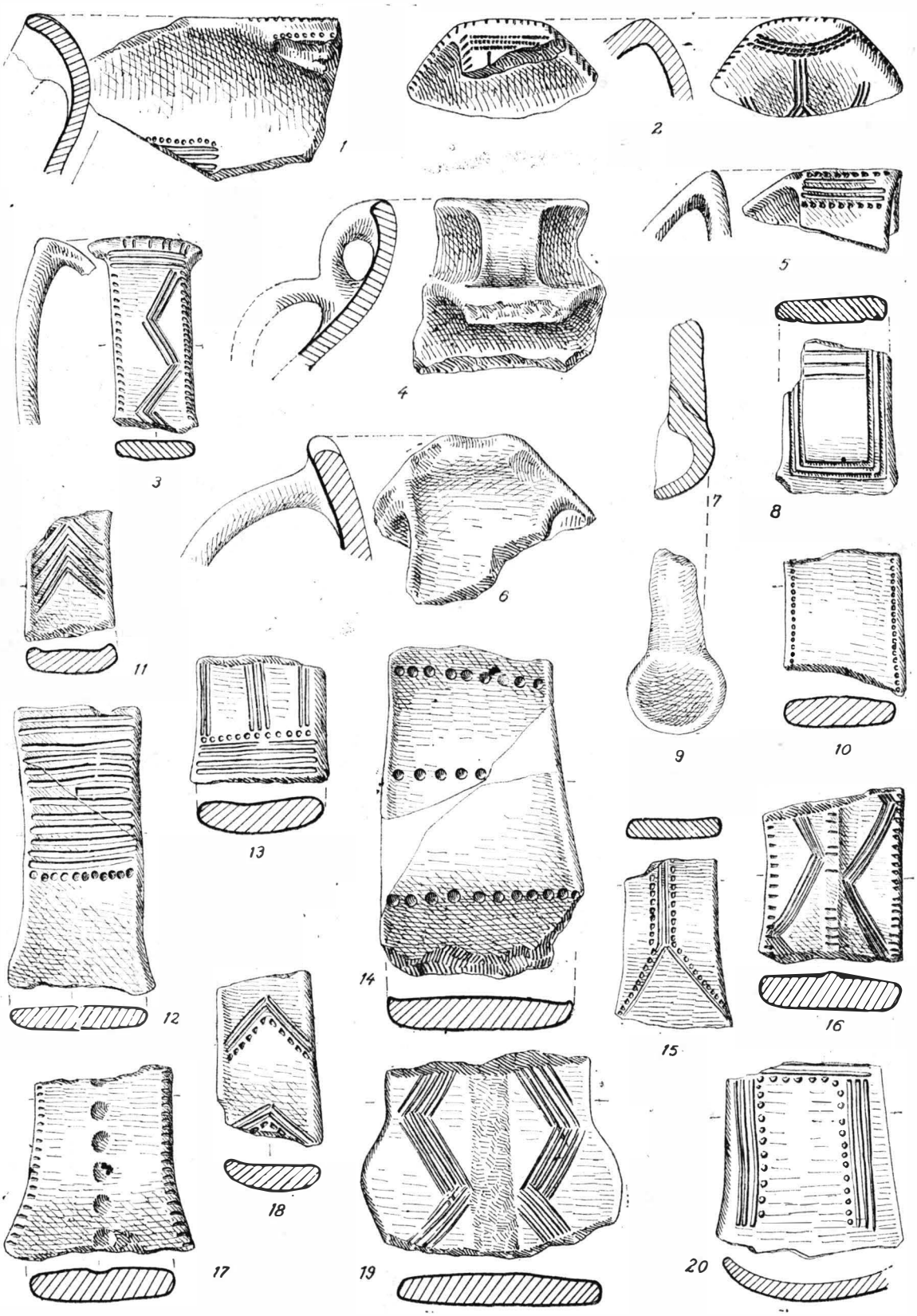


Fig. 16. Sărata Monteoru. Fragments d'anses et de cuillère en argile — Ic4,2—Ic4,3.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

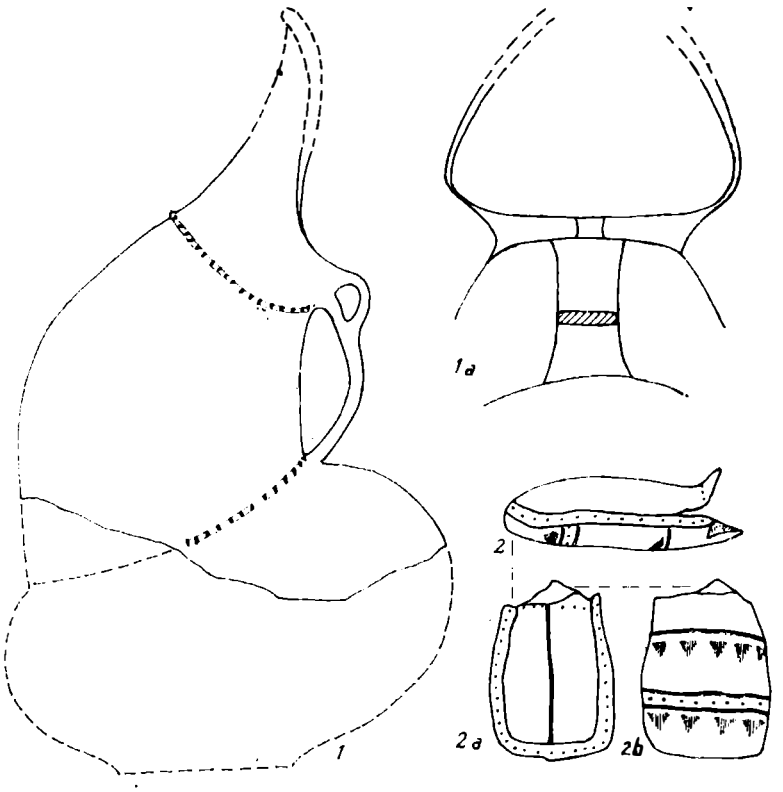


Fig. 17. Sărata Monteoru Askoi : 1—1a/Ic4,3 ; 2—2a—2b/Ic4,2—Ic4,3.

Monteoru ; 6) les trois niveaux de l'étape MIc4 correspondraient à trois cultures différentes, comme suit : Ic4,1 serait le niveau II de l'établissement de Odaia Turcului ; Ic4,2 appartiendrait à la culture de Năeni ; Ic4,3 seulement serait le premier et les plus ancien niveau de la culture Monteoru.

Le matériel ramassé à Năeni compose en effet un groupe inconnu jusqu'aujourd'hui, dans le sens qu'il est accompagné, dans tous les établissements, par d'autres catégories céramiques également : à Schneckenberg, Cuciulata, Örkö, Hârman-Lempeş, Glina, Monteoru, etc. Dans le cas où l'on prouverait une réalité, Năeni ne serait qu'un groupe ayant cette composition et ne pourrait prêter son nom qu'à des découvertes similaires. La céramique à décor en relief trouvée dans les autres cultures pourrait être considérée comme pénétrée et assurerait un bon indice de chronologie relative. Cependant pour cela il nous faut un niveau d'habitation, ce qui n'est pas le cas à Năeni.

Personne n'a le droit de diviser un matériel que sur la base d'une découverte bien certaine ; cette proposition est d'autant plus difficilement acceptable, que la présence de la céramique à décor en relief accompagnée des autres catégories se répète dans absolument tous les groupes et les aires culturelles, excepté uniquement le matériel de Năeni.

Le nom de Schneckenberg B ne saurait être remplacé par celui de Năeni, car leur contenu respectif n'est pas le même : le matériel Schneckenberg B provient dans tous les établissements d'un niveau d'habitation à proprement parler, alors que la céramique de Năeni peut très bien représenter soit le tout, soit une partie du contenu d'un niveau d'habitation, nous ne le savons pas encore certainement. Le nom est entré dans la littérature spécialisée et le supprimer pourrait engendrer des confusions.

Si la céramique Schneckenberg B du niveau MIc4,2 provient d'un niveau « Năeni », on devrait conclure que dans tous les établissements où on l'a trouvée, ce niveau doit exister. Pourtant, jusqu'à aujourd'hui on n'a observé nulle part, dans aucun établissement un tel niveau d'habitation. Quant à la situation sur le terrain et au contenu du niveau Ic4,2, nous avons donné tous les éclaircissements nécessaires au cours de notre exposé. Même si ce niveau Năeni, pour le moment simplement présumé, existait, il ne saurait régir la formation et le développement de la culture de Monteoru. Le niveau MIc4,1 ne saurait être le niveau II de l'établissement de Odaia Turcului pour beaucoup de raisons, dont nous nous bornons à mentionner le manque de céramique à décor en relief, et le niveau Ic4,2 a une composition beaucoup plus riche et plus variée, qui ne saurait être divisée uniquement pour trouver une analogie au matériel ramassé à Năeni.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

L'habitation de l'âge du bronze de Sărata-Monteoru occupe des terrasses aménagées en pente, directement au-dessus de la couche Cucuteni B. L'habitation la plus ancienne occupe les pentes les plus basses, montant progressivement vers la limite de Cetățuia, intensément habitée au cours de la période MII. La succession des niveaux d'habitation a été établie à partir d'observations stratigraphiques précises : à partir de l'aspect particulier de chaque couche, ayant à la base des plates-formes de terre glaise, des foyers et d'autres restes de constructions en pierre ; à partir du contenu matériel et des caractères typologiques spéciaux de la céramique.

La culture Monteoru est la seule culture du bronze ancien qui dure jusqu'à la période récente, offrant ainsi la possibilité d'une connaissance complète de son développement et de son évolution, ainsi que de ses rapports avec les aires avoisinantes et contemporaines.

L'étape MIc4 a été la dernière étape identifiée et fouillée au cours de 1946, 1949, 1952, 1954 et l'on y a établi trois niveaux d'habitation. Dès le premier niveau sont présentes les deux catégories céramiques, la céramique grossière et la céramique fine. Nous avons signalé plus haut, lorsque nous avons présenté la céramique, l'existence des formes communes au bronze ancien ; d'autres formes sont communes, comme c'est le cas de l'*askos*, de l'amphore, mais ont un type propre dans la culture Monteoru. Plusieurs formes évoluent tout le long de la culture Monteoru (la tasse, l'amphore, l'*askos*), d'autres disparaissent après la première ou la deuxième étape (les coupes à quatre anses, le gobelet tronconique, les éléments à caractère Schneckenberg A et B). Les mêmes remarques valent pour la céramique grossière, qui, au début, est une catégorie riche à formes variées. Les deux premiers niveaux renferment des fragments céramiques provenant de vases d'usage commun, de vases au rebord recourbé, à cordons courts et à proéminences longues disposées verticalement sur le rebord.

La céramique fine est représentée par les coupes à deux et à quatre anses, par le gobelet au fond conique, le gobelet au rebord en entonnoir. A côté de ces formes, le deuxième niveau (MIc4,2) fait voir de la céramique à décor en relief, caractéristique de l'étape Schneckenberg B. Du point de vue de la quantité, c'est une catégorie restreinte, de même que dans les cultures de Glina-Schneckenberg.

L'étape MIc4 n'est connue pour le moment avec certitude que dans son aire sud de diffusion. La phase Ic4,3 a été identifiée à partir de matériaux caractéristiques, aussi dans le département de Vrancea, principalement à Coroteni [9]. Des formes et des éléments typologiques caractéristiques de la même phase MIc4,3 — l'*askos*, par exemple, ou la grande coupe, arquée — existent également à Poiana [10] (département de Galați). Comme la première étape (MIc4) n'a pas encore été identifiée aussi à l'est des Carpates, on a considéré que la culture Monteoru s'est formée au sud des Carpates et qu'elle s'est diffusée vers l'est, dès l'étape MIc3, étape qui, dans l'aire orientale également, a toujours trois niveaux d'habitation, comme à Sărata-Monteoru [11]. En dehors de ce que l'on a mentionné déjà, à cette opinion s'oppose aussi le fait qu'entre les deux aires de diffusion il y a des différences d'ordre typologique : dans l'aire orientale, la tasse Ic3 présente deux variantes — la tasse à anse en selle et la tasse à boutons. Or, si la culture Monteoru ne s'était diffusée qu'une fois complètement formée, le niveau Ic3 aurait dû attester son aspect du sud des Carpates, à savoir l'anse en selle, ne serait-ce que dans la phase de début.

Dans le même sens nous porterait la situation de Bogdănești [12], où le fossé de défense Folteşti II, après avoir été comblé, et après être donc devenu impraticable, a été couvert du niveau MIc3. Le fait indique l'existence d'un niveau d'habitation après Folteşti II et avant MIc3, niveau qui pourrait bien correspondre soit à une habitation toujours à caractère Folteşti, soit à un niveau Monteoru Ic4. De cette manière il se pourrait que l'aire orientale, elle aussi, soit impliquée dans le processus de formation de la culture Monteoru, aire où les cultures Glina-Schneckenberg n'existent pas.

Les deux techniques pour la réalisation des rainures en relief (par le rainurage et l'application des mèches d'argile) ont été simultanément utilisées dans les trois cultures. Il y a aussi une situation similaire du point de vue stratigraphique entre les deux cultures, à savoir le premier niveau Monteoru (MIc4,1) et le premier niveau Schneckenberg A — Prox [13] — Cuciulata I — Bichir [14] contiennent plusieurs éléments communs (les gobelets au fond conique, les coupes à deux et à quatre anses, les gobelets au rebord en entonnoir, la céramique grossière), mais non pas la céramique à décor en relief. Dans le deuxième niveau Monteoru (Ic4,2), de même que

[9] Victor Bobi, *Descoperiri arheologice din epoca bronzului în județul Vrancea*, Vrancea Studii și Comunicări, IV, 1981, p. 50.

[10] Radu et Ecaterina Vulpe, *Les fouilles de Poiana*, Dacia, 3—4, 1927—1932, p. 276, fig. 20, 4.

[11] Marilena Florescu, *Contribuții la problema începuturilor epocii bronzului în Moldova*, ArhMold, 2—3, 1964, p. 105 ; le même, *Contribuții la cunoașterea etapelor timpurii ale culturii Monteoru în Moldova*, ArhMold, 4, 1966, p. 39.

[12] Marilena Florescu, *Contribuții...*, p. 121.

[13] A. Prox, *op. cit.*, p. 16—26.

[14] Gh. Bichir, *Beitrag...*, p. 108.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

dans le niveau Schneckenberg B — Prox [15] = Cuciulata II — Bichir [16] est présente la céramique à décor en relief. La même chose se répète aussi dans les établissements Glina et même Odaia Turcului. On doit tenir compte du fait que cette céramique, qui forme l'objet de notre attention, est identique dans les trois cultures (Schneckenberg, Glina, Monteoru), quant à la forme, aux ornements et à la technique dans laquelle elle est exécutée. Cette situation est d'autant plus pertinente, que l'on sait que le décor à bandes de lignes en relief a été utilisé dès la période de transition dans les cultures Horodiştea—Erbiceni et Foltești, et donc la présence de cette technique d'ornementation à l'âge du bronze ancien est naturelle. Et pourtant elle manque dans le premier niveau Monteoru, de même que dans le niveau Schneckenberg A.

Pour les raisons exposées plus haut, il ne nous est pas possible de considérer que les deux techniques pour obtenir des lignes en relief dériveraient l'une de l'autre et ni que l'âge des trois cultures renfermant dans leur deuxième niveau la catégorie à décor en relief pourrait être plus ancien. Tout compte fait, il n'y a aucun argument pour tenir le groupe de Năeni pour plus ancien et pour une origine dont se serait développée la culture Monteoru. Ainsi que la culture Schneckenberg, Monteoru commence par un niveau dépourvu de la catégorie à décor en relief.

Pour ce qui est de l'opinion selon laquelle la céramique à décor en relief appartiendrait à un niveau d'habitation (nommé Năeni-Schneckenberg par Al. Vulpe), considéré évidemment comme plus ancien que la culture de Monteoru, mais méconnu et par Ion Nestor et par nous autres qui avons été présents sur les lieux, elle nous semble ne pas avoir de fondement. Al. Vulpe suppose que, l'établissement ayant les couches en pente, sur des terrasses aménagées, la céramique d'un niveau Năeni-Schneckenberg B, hypothétique, aurait glissé (absolument toute) et se serait mélangée aux matériaux Monteoru [17]. Une telle opinion semble ne pas être étayée ni d'un fait d'existence, ni d'un « raisonnement logique ». Des situations non ambiguës s'y opposent. Les trois niveaux d'habitation MIc4 ont des couches différentes, séparées par des plate-formes en terre glaise et par des foyers *in situ*, et occupent les pentes les plus basses, immédiatement au-dessus des couches Cucuteni B. Le niveau MIc4,2 (qui renferme les fragments céramiques Schneckenberg B) se trouve plus haut sur la pente, et non plus bas, ce qui veut dire que dans le cas ou un glissement se serait produit, nous aurions trouvé la céramique Schneckenberg B mêlée au niveau MIc4,1, ce qui à Sărata-Monteoru ne se vérifie pas. En aucun cas les matériaux d'un hypothétique niveau Schneckenberg B, antérieur au niveau MIc4,1, n'auraient pu monter en haut de la pente. Les couches de tous les niveaux d'habitation de Sărata-Monteoru se sont formées de bas en haut, la dernière occupant la limite du plateau, de sorte que la situation des matériaux en question ne saurait être expliquée par un glissement.

La colline de Cetățuia a été sondée jusqu'en bas, dans deux sections, pour contrôler d'où commencent les terrassements de l'habitat néolithique et de l'âge du bronze, ainsi que pour connaître les limites du cimetière nº 4 (MIIa). A cette occasion, on a constaté qu'au-delà de la limite des derniers restes d'habitation *in situ* (Cucuteni B et Monteoru Ic4), il n'y a plus aucun reste d'habitat, ni *in situ*, ni glissé sur la pente. C'est seulement en bas de la Cetățuia qu'il y a un sentier empierré (de galets) recouvert d'une couche de terre très mince sans restes archéologiques). Aussi la présence de la céramique à caractère Schneckenberg A — Prox = Cuciulata I — Bichir dans le niveau MIc4, 1 et Schneckenberg B — Prox =Cuciulata II — Bichir dans le niveau MIc4,2 ne saurait-elle être que contemporaine des deux niveaux Monteoru, qu'elle soit tenue pour un élément étranger, pénétré dans l'établissement de Monteoru, ou pour une catégorie commune aux trois cultures, c'est-à-dire propre à la culture Monteoru. Si la catégorie céramique à décor en relief existe dans les établissements de Glina, Schneckenberg, de même que dans d'autres groupes culturels sur lesquels nous reviendrons, pourquoi aurait-elle besoin à Sărata-Monteoru d'un niveau spécial?

Comme il se heurte contre le niveau Ic4,1, ne contenant pas de céramique à décor en relief et précédant le niveau qui renferme cette catégorie céramique, Al. Vulpe [18] l'élimine de la culture Monteoru et l'attribue à une autre culture (au niveau II de Odaia Turcului). Le deuxième niveau (Ic4,2) a, lui aussi, le défaut de contenir, en dehors de la céramique en relief, d'autres

[15] A. Prox, *op. cit.*, p. 28—40.

[16] Gh. Bichir, *op. cit.*, p. 109—110.

[17] Al. Vulpe, *Pe marginea unor noi descoperiri din bronzul timpuriu*, SCIVA, 34, 1983, 1, p. 72—74; *Zur Frühbronzezeit in Mittelrumänien*, p. 494—496 : l'auteur ne tient pas compte de notre remarque, selon laquelle on a trouvé de la céramique Schneckenberg B dans le deuxième niveau (IC4,2) de la couche Ic4; la fig. 4/4 reproduit un vase qui n'est pas de Sărata-Monteoru, ou bien le vase MIc3 de la fig. 1/3 est mal dessiné, E. Zaharia, *Actes du VIII^e Congrès Int. Sciences Préhist. et Protohist.*, 3, 1973.

[18] Al. Vulpe, *op. cit.*, p. 71—72, note 6 : voir la même opinion chez E. Tudor, *op. cit.*, p. 59. La culture Glina bénéficie d'une excellente recherche, à partir de fouilles exécutées durant des années et des années, principalement à Glina (M. Petrescu Dîmbovița), mais aussi à Mihai Vodă (Seb. Morintz), à Roșu (D. V. Rosetti) et plus récemment à Odaia Turcului (E. Tudor). Même s'ils ne sont pas publiés, tant les matériaux que les principaux résultats en sont à la portée de tout le monde.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

formes, également éliminées, en sorte que l'on ne conserve que la céramique à décor en relief, en l'attribuant à un niveau fictif, qui n'est attesté nulle part, afin d'obtenir un équivalent des fragments céramiques découverts dans les crevasses rocheuses de Năeni.

Les considérations portent principalement sur la culture Monteoru, mais elles s'appliquent naturellement aussi à la culture de Glina et de Schneckenberg, en s'évertuant à les démembrer et à remplacer le nom de la dernière par celui de Năeni. Ainsi que l'on a vu ci-devant, la céramique à décor en relief de même que d'autres éléments caractéristiques sont identiques dans les trois cultures et à Năeni, si bien que l'on ne saurait en apprécier une différemment du point de vue chronologique ou la dériver d'une autre.

Les boutons « au repoussé » sont un héritage du néolithique tardif, utilisé aussi pour le décor de la céramique au cours de la période de transition (Cernavoda, Folteşti) et du bronze ancien (Glina-Schneckenberg). C'est pourquoi le manque des boutons à Năeni ne saurait en aucun cas être une preuve d'existence plus ancienne, tant s'en faut.

Du point de vue typologique non plus il n'est pas possible d'établir un rapport entre les formes Monteoru et celles de la céramique à décor en relief ; les éléments communs aux trois cultures (et la catégorie à décor en relief) disparaissent à la fin de la période ancienne. Les autres formes, la tasse, l'*askos*, l'amphore, la céramique grossière présentent, ainsi que l'on a vu lors de la description de la céramique, un autre type et une autre évolution que les formes des cultures Glina-Schneckenberg ou Năeni, fait démontrable au moyen des formes de la céramique des trois premiers niveaux de l'établissement de Sărata-Monteoru.

La découverte de Năeni devra être confirmée par un niveau d'habitation ayant ce contenu, et non seulement par un matériel ramassé. Elle pourrait, dans ce cas, être considérée comme un groupe ou un aspect culturel particulier, à côté de beaucoup d'autres. Au cours du bronze ancien on connaît plusieurs groupes culturels apparentés par la présence d'éléments communs, mais caractérisés chacun par des formes spéciales ou des décors. C'est ainsi que les boutons « au repoussé » manquent à Năeni, de même que dans les établissements Schneckenberg de Ariuşd ; à Örkö on n'a trouvé que quelques fragments à boutons et de petits trous. Zăbala forme toujours un groupe à part, lié à la culture Schneckenberg par la présence des coupes au rebord arqué ; l'établissement de Sîncrăieni-Liliceni est caractérisé par la présence de la céramique à décor cordonné ; le groupe des tombes d'incinération de Budurcasca-4 a livré des tasses d'une forme spéciale, très proche des tasses de Sărata-Monteoru.

Pour donner l'interprétation souhaitée aux matériaux de Năeni, Al. Vulpe met l'accent sur la situation confuse du rapport de la culture Glina et de la céramique Schneckenberg B, qui, à son avis, n'est pas démontré, mais seulement déduit à partir de faits indirects, « respectivement par la découverte de quelques tessons de facture Năeni dans des établissements Glina » et à partir d'observations faites dans des conditions défavorables. Il suggère qu'il « serait question principalement de trois fragments pouvant être considérés comme de type Năeni, découverts dans la couche Glina de Odaia Turcului ». La note n° 6 fait remarquer que l'on trouve à Cuciulata une situation plus favorable, dont, cependant, il ne tient pas compte. Cuciulata n'est pas uniquement une situation plus favorable, mais c'est également un établissement Schneckenberg où l'on a fait des fouilles ordonnées qui ont confirmé l'existence des deux niveaux établis typologiquement par Prox, Schneckenberg A et B, par les niveaux Cuciulata I et II — Bichir et ont infirmé l'existence d'un troisième niveau, Schneckenberg C. En 1946—1947, on a établi à Glina, sur la base de quelques situations claires, dans les conditions favorables d'une bonne recherche, trois niveaux d'habitation et l'on a également fait la typologie des formes céramiques et du décor à partir d'un matériel très riche. La culture Glina ne se résume pas aux fouilles et aux trois fragments à décor en relief de Odaia Turcului ; cette céramique est attestée par bon nombre de fragments dans tous les établissements Schneckenberg (B) et Glina, de même qu'à Sărata-Monteoru, dans le niveau Ic4,2. Le rapport entretenu par les cultures Glina et Schneckenberg B avec cette catégorie céramique est une réalité vérifiée dans tous les établissements, dans le niveau d'habitation proprement dit. C'est donc un fait démontré, ce qui n'est pas le cas des matériaux de Năeni. C'est cela, en effet, qui a besoin d'être démontré. Et si le rapport de la même catégorie céramique avec la culture Monteoru, où elle bénéficie d'une situation stratigraphique excellente, est encore un cas isolé, c'est sans doute parce qu'il n'y a pas, pour le moment, d'autre découverte de ce niveau, excepté celle de l'établissement de Odaia Turcului, sur laquelle nous reviendrons.

La recherche ne retire aucun avantage du fait d'ignorer et d'éviter tant de bons résultats obtenus à partir de situations *in situ*, comme c'est le cas de Cuciulata, et de les remplacer par un matériel trouvé dans les conditions les plus malencontreuses qui soient. Et même si le matériel de Năeni était confirmé comme une réalité, ce qui ne semble pas impossible, vu la variété

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

des aspects de l'âge du bronze, il ne saurait être tenu pour plus ancien que la phase Schneckenberg B, si ce n'est sur la base d'observations stratigraphiques certaines. Et si les deux conditions se réalisaient, l'opinion de Al. Vulpe touchant le caractère culturel différent des trois niveaux Ic4 de Sărata-Monteoru ne peut être ni justifiée, ni argumentée — ainsi que nous avons montré plus haut et que nous y reviendrons à l'occasion de l'analyse des découvertes de Odaia Turcului —, non plus que la tentative de remplacer la dénomination de la phase Schneckenberg B avec celle de culture Năeni.

Le matériel ramassé dans les crevasses rocheuses de Năeni ne saurait être tenu pour une preuve pour porter des jugements sur des fouilles telles que celles de Sărata-Monteoru, Glina ou Cuciulata.

Une autre découverte plus récente, à Odaia Turcului (département de Dîmbovița) a provoqué, elle aussi, des discussions nouvelles sur l'étape de la formation de la culture Monteoru. Il s'agit dans ce cas de fouilles bien ordonnées dans un établissement ayant deux couches *in situ*. La première couche a trois niveaux d'habitation et relève de la culture Glina ; la seconde couche a un seul niveau d'habitation et appartient, selon l'avis de l'auteur, à une culture pas encore connue dans l'archéologie roumaine.

Le contenu des trois niveaux Glina étant similaire, il est présenté à la fois. On en tire la conclusion — l'auteur ne fournit pas de précisions — que la céramique à décor en relief, qu'elle nomme Năeni-Schneckenberg, existe dans les trois niveaux Glina, compte tenu du fait que toute la discussion ainsi que la chronologie relative de la culture Glina, établie par l'auteur, est faite en rapport de la présence ou de l'absence de cette catégorie céramique. D'après le matériel publié, à Odaia Turcului nous avons affaire à un établissement Glina bien développé, mûr, de même que celle de l'établissement éponyme, où l'on a trouvé également des fragments céramiques Schneckenberg B ; cependant, l'auteur le tient pour plus tardif que les établissements Glina synchronisés avec la phase Schneckenberg B. On ne comprend pas très bien pourquoi ce décalage, du moment où l'auteur, elle-même, écrit dans le travail en question que « l'horizon Glina de Odaia Turcului est synchrone avec Năeni-Schneckenberg »[19]. Du matériel publié, l'auteur isole plusieurs formes et éléments de décor qu'elle tient pour pénétrés des autres aires culturelles et ayant « des analogies plus ou moins proches dans le groupe Năeni-Schneckenberg [20] et parfois dans le bronze du sud ». De ces matériaux, les gobelets et le grand bol [21] sont pourtant caractéristiques des établissements Glina ; et le gobelet au fond conique se trouve toujours aussi dans la phase Schneckenberg B, ce qui a été également confirmé à Cuciulata. A Sărata-Monteoru on a trouvé six tels fragments, dont quatre seulement dans les niveaux Ic4, 1 et Ic4,2 [22]. Le couvercle en argile est typique de la culture Monteoru et le fragment d'amphore [23] se situe au niveau Ic4,2 ; le fragment d'anse [24] peut aussi appartenir à la culture Monteoru. Les fragments à décor sont du type Schneckenberg B. Ainsi, pour situer l'établissement de Glina, on doit tenir compte aussi des gobelets, surtout du gobelet conique au rebord arqué [25], forme commune aux cultures Glina, Schneckenberg et Monteoru.

Le deuxième niveau, présenté comme une culture inconnue, pourrait correspondre au niveau Ic4,2 de Sărata-Monteoru [26]. Du matériel céramique publié, caractéristiques sont les formes suivantes : les coupes à deux ou à quatre anses, les coupes-grands bols à boutons « au repoussé », orillons tubulaires, lignes en relief disposées sur la lèvre large ; des fragments de tasses, les fragments d'amphore à anses tubulaires, ainsi que ceux à col haut tronconique ; le décor à bandes en relief encochées et à petites proéminences coniques, au fond des petites boulettes d'argile, appliquées, se trouvent aussi à Monteoru, mais seulement sur quelques fragments (fig. 3/7) [27].

Plusieurs formes manquent pourtant à Odaia Turcului, si la céramique n'a pas été publiée trop sélectivement : la tasse à col haut cylindrique et à anses longues (forme qui pourrait bien être celle de plusieurs fragments de tasses de Odaia Turcului II) [28], l'*askos*, le gobelet conique à ansette surélevée, le gobelet et d'autres formes au rebord en entonnoir, des cuillers d'argile,

[19] La culture Glina, au niveau du développement de l'établissement de Odaia Turcului, contient des matériaux communs à la culture Schneckenberg, phases A et B, mais évidemment pas dans le même niveau. C'est pourquoi, même si la céramique des trois niveaux Glina de Odaia Turcului est très similaire, on doit pourtant préciser quel est le niveau où l'on a trouvé du matériel Schneckenberg B, nommé par E. Tudor Năeni-Schneckenberg.

[20] E. Tudor, *op. cit.*, p. 61—66.

[21] E. Tudor, *op. cit.*, fig. 4/6, fig. 5/1—3.

[22] Les autres n'ont pas de bonne situation stratigraphique.

[23] E. Tudor, *op. cit.*, fig. 5/4 ; fig. 2/10.

[24] E. Tudor, *op. cit.*, fig. 4/9.

[25] E. Tudor, *op. cit.*, fig. 5/1 ; A. Prox, *op. cit.*, Pl. 22/4—5 ; Gh. Bichir, *op. cit.*, fig. 13/1—2.

[26] Nous pouvons établir ce parallèle, à condition que la céramique Schneckenberg B mentionnée, mais pas reproduite, appartienne à l'établissement II et non pas à la culture Glina.

[27] E. Tudor, *op. cit.*, fig. 7/9, 12 ; fig. 7/1—5 ; fig. 8/9—11, 16—17 ; fig. 2/9—10 ; fig. 9/5, 8, 7, 9.

[28] E. Tudor, *op. cit.*, fig. 8/9—11.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

la céramique grossière et les éléments de décor sont très peu représentés. Sans ces formes, l'établissement du deuxième niveau de Odaia Turcului ne saurait être relié à la culture Monteoru.

L'auteur compare l'anse à seuil de l'établissement de Odaia Turcului-II « avec plusieurs exemplaires de la phase ancienne de la culture Monteoru... » [29]. On n'a pourtant pas de réproduction d'anses à seuil de Odaia Turcului, forme qui n'existe même pas dans la phase ancienne de la culture Monteoru, pour la bonne raison qu'elle n'était pas encore formée.

Plus spéciaux sont les deux pots à petites anses, légèrement surélévées. Il y a une forme similaire dans la culture Monteoru, mais ayant un aspect différent [30].

Pour ce qui est de l'encadrement de ce « nouvel » établissement, l'auteur écrit que, vu la présence du « groupe culturel Năeni-Schneckenberg (dont le contenu modifie considérablement la notion de culture Schneckenberg proposée par Prox) ayant fortement contribué à la formation de la phase la plus ancienne de la culture Monteoru (Ic4) et vu les analogies de certains des éléments caractéristiques de l'aspect de Odaia Turcului dans le cadre de la culture Monteoru, la synchronisation partielle de l'aspect culturel mentionné avec la phase ancienne de la culture Monteoru semble plausible » [31].

Il ressort de l'exposé de l'auteur que ni l'aspect matériel de l'établissement du niveau II de Odaia Turcului ne lui était inconnu et ni les formes Monteoru Ic4, compte tenu du fait qu'elle a pu établir les analogies et les synchronisations respectives, de même que l'appréciation selon laquelle le groupe culturel Năeni-Schneckenberg ait contribué fortement à la formation de la phase la plus ancienne de la culture Monteoru (Ic4) [32]. Une telle appréciation suppose, tout naturellement, une bonne connaissance de la culture Monteoru. Mais cet aspect n'est pas si important que les appréciations de contenu et de chronologie relative établies par rapport à l'établissement de Odaia Turcului.

Il est vrai que E. Tudor ne précise pas à laquelle des trois phases Ic4 elle se rapporte ; mais sans égard si elle se range de notre côté, faisant commencer la culture Monteoru par la phase Ic4,1 ou du côté de Al. Vulpe, pour qui la culture Monteoru commence par Ic4,3 (phase totalement non attestée à Odaia Turcului II), il est impossible d'établir quelque rapport que ce soit quant à un processus de développement de la culture Monteoru à partir de la culture Schneckenberg B, et d'autant moins à partir d'un groupe davantage plus restreint, composé uniquement de la catégorie céramique à décor en relief, aspect non assuré pour le moment du point de vue stratigraphique.

Mais le résultat le plus important des fouilles de Odaia Turcului reste le rapport stratigraphique des deux niveaux. La situation stratigraphique des deux cultures pourrait rester vraisemblable, si elle n'était pas contredite par d'autres situations et matériaux.

Il est impossible que deux cultures, stratigraphiquement superposées, contiennent les mêmes éléments, dans notre cas Schneckenberg B, si ce n'est à condition que ces matériaux proviennent de deux niveaux distincts de la culture de laquelle ils relèvent ; or l'existence de deux niveaux Schneckenberg B n'a pas encore été remarquée par personne et d'autant moins démontrée. Tant Al. Vulpe que E. Tudor se rapportent avec conséquence à des analogies avec le groupe Năeni-Schneckenberg. De ce point de vue du moins, les rapports en sont évidents. Il est regrettable que des fragments du type « Năeni-Schneckenberg » ne soient pas réproduits, car le seul fragment reproduit est caractéristique de la culture Monteoru et non de la culture Schneckenberg.

Si l'on venait compléter, au moyen de nouvelles découvertes, les matériaux publiés, l'établissement de Odaia Turcului, deuxième niveau, pourrait être mis en parallèle avec le niveau Ic4,2 de l'établissement de Sărata-Monteoru, le seul qui contienne des fragments céramiques Schneckenberg B ; ou bien il pourrait demeurer un aspect très proche de la culture Monteoru, car il y contient nombre d'éléments similaires, mais non pas les plus importants. C'est ainsi qu'on devra éclaircir la situation stratigraphique de Odaia Turcului. Pour ce qui est du développement du point de vue culturel de l'établissement de Odaia Turcului II sur un fond Glina, l'opinion n'est pas argumentée ; par ailleurs, ni le matériel reproduit ne saurait être utilisé dans ce sens [33].

[29] E. Tudor, *op. cit.*, p. 73.

[30] E. Tudor, *op. cit.*, fig. 8/1, 6 ; Gh. Bichir, *op. cit.*, fig. 10/8, 18.

[31] E. Tudor, op. cit., p. 74—75.

[32] A l'époque des fouilles de Odaia Turcului nous avions presenté dans le cadre de l'Institut d'archéologie deux communications portant sur l'étape des débuts de la culture Monteoru, occasion à laquelle nous avions aussi montré le matériel nécessaire à notre exposé. La céramique caractéristique a été également présentée dans l'exposition de l'Institut. La communication mentionnée par E. Tudor, *op. cit.*, p. 75, note 66, a été la troisième présentation du même sujet.

[33] E. Tudor, *op. cit.*, p. 74—75. Les analogies entre les formes communes des deux cultures peuvent indiquer un rapport de contemporanéité et non pas du développement de l'une à partir de l'autre. Il n'y a pas de forme propre uniquement à la culture Monteoru qui se développe à partir d'une autre forme propre seulement à la culture Glina-Schneckenberg.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Si le niveau II de Odaia Turcului renferme vraiment des fragments céramiques Schneckenberg B à décor en relief, ainsi que l'on a affirmé dans une communication, il y a tout de même peu de raisons pour le considérer comme ultérieur au niveau I du même établissement, car celui-là contient aussi de la céramique Schneckenberg à décor en relief, qui est même reproduite. Si, cependant, le niveau II de Odaia Turcului ne contient pas des éléments Schneckenberg B à décor en relief, alors, selon la succession établie à Odaia Turcului, la situation stratigraphique de ce niveau est d'autant plus difficile à admettre, car à Sărata-Monteoru il est suivi du niveau renfermant les éléments Schneckenberg B à décor en relief, alors qu'à Odaia Turcului il est précédé par la couche Glina (à trois niveaux d'habitation) renfermant la même composante.

Il n'est pas difficile de trouver des solutions et des hypothèses, mais l'appréciation finale dépend du rapport stratigraphique des deux niveaux et du contenu réel du niveau II de l'établissement de Odaia Turcului. Ce n'est qu'après l'éclaircissement de cette situation qu'il sera possible d'établir la chronologie relative des deux niveaux et cultures de Odaia Turcului, ainsi que des cultures Glina et Monteoru.

Quant à nous, il nous semble bien hasardeux d'ignorer des observations faites dans des circonstances favorables sur le terrain (à Sărata-Monteoru), corroborées par de nombreuses autres fouilles (à Cuciulata et à Glina), pour leur substituer des hypothèses, dépourvues pour le moment d'un fondement réel et d'éléments absolument obligatoires, sans lesquels la recherche scientifique n'en est pas une.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro